

Lettre d'information de la SFES # 229 - Décembre 2020

Nous vous souhaitons une excellente année 2021 !

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2021

Suite au report du congrès de 2020, le congrès 2021 aura lieu dans le Lot-et-Garonne dans la seconde moitié de l'année 2021.

RENCONTRES VIRTUELLES

Le 6 décembre 2020, la SFES organisait les rencontres virtuelles de la SFES.

Le programme détaillé et les résumés des conférences sont disponibles sur le site internet de la SFES : <https://www.subterranea.fr/rencontres-virtuelles/>

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- PUBLICATIONS ---

"PIERRES DE CONSTRUCTION"

François BLARY, Jean-Pierre GÉLY

La pierre de construction est dotée d'une riche histoire. Utilisé depuis l'Antiquité, ce matériau noble et solide a connu un renouveau ces trente dernières années grâce aux nouvelles techniques d'extraction et de taille. Son usage s'est ainsi étendu à des édifices plus variés malgré la concurrence croissante du béton et du verre.

Indispensable à la restauration des monuments historiques, la pierre naturelle doit apporter la preuve de ses qualités écologiques et de sa rentabilité pour garantir son avenir dans une démarche de développement durable.

Cet ouvrage illustré recense les nombreuses ressources lithiques du sous-sol français et retrace l'évolution de leur circuit jusqu'à l'exploitation de plus en plus réglementée dans les carrières et chantiers. En croisant les approches complémentaires des géologues, archéologues et historiens, il permet d'accéder à une compréhension globale de l'économie et de l'aventure du bâti en France et en Europe.

François Blary est professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge à l'université libre de Bruxelles.

Jean-Pierre Gély est chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, UMR 8589, université Paris I - Panthéon-Sorbonne), membre du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel d'Île-de-France.

Information et commande : : <http://cths.fr/ed/edition.php?id=8106#>

AR'SITE N° 59

La revue bulletin N°59 (décembre 2020) de l'association AR'SITE est parue. AU sommaire :

Troglydites :

- Al Ula, hotel SHaraan (Jean Nouvel)
- Orgues basaltiques
- France (Maison Balzac à Paris, abris sous roche)
- Coques/Heinz Isler(1926-2009)
- Rond'home
- 3D MuDD Stéphanie Chaltiel, Mud Frontier
- Maison en coques composite et verre (Pierre Colleu)

Souterrains

- Concours AFTES, Le souterrain, espace d'innovation
- Patrimoine (Pontarlier, Gongju)
- Amos Rex à Helsinki

SOK MEDEDELINGEN N°74

Le n°74 de la revue de nos collègues de Maastricht (NL) est paru. Au sommaire :

- De verloren Kizelbergen (een nieuwe samengestelde kaart) (nouvelle carte du réseau de la montagne Saint Pierre)
- Niets is wat het lijkt te zijn
- Archieven en het gebruik van "merghelen steens" in de 14^e tot en met 16^e eeuw (archives sur l'usage de la pierre de marne du 14^e au 16^e siècle)
- 3D laserscanning van ondergrondse mergel groeven (Scan 3D au laser de carrières souterraines)

Plus d'information sur www.sok.nl

ARTICLE

Leblois Éric, Manceaux Nicolas & Manceaux Philippe, 2020. Vestiges de champignonnières dans les anciennes carrières souterraines de la Malogne à Mons/Cuesmes (Hainaut, Belgique) : synthèse des relevés effectués en 2019-2020, *Bulletin de la Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, vol. XVII, n° 1, septembre 2020, p. 43-55, 14 figures.

Disponibile au prix de 12 euros (Belgique) ou 14 euros (Europe), frais de port compris. Il peut être obtenu en nous envoyant un petit mail à l'adresse projet.malogne@gmail.com (avec adresse postale)

OPERA IPOGEA

Le numéro double 1-2 de l'année 2020 de la revue de nos collègues italiens est parue. Au sommaire

- Le più antiche mappe geografiche del sottosuolo. Le incisioni dei rilievi delle grotte di Santa Rosalia a Palermo e a Santo Stefano Quisquina (Agrigento). /The oldest underground geographical maps. The engravings of the maps of the caves of Santa Rosalia in Palermo and in Santo Stefano Quisquina (Agrigento province, Sicily, Italy). *Massimo Mancini, Paolo Forti*
- Attualità dei sistemi idrici ipogei di raccolta delle acque piovane / Modernity of rain harvesting underground systems. Paolo Madonia, Marianna Cangemi, Ygor Oliveri
- La pratica dei sistemi d'acqua sotterranei "ingruttati" nella Piana di Palermo e analisi della terminologia di riferimento. / The practice of the underground water systems ingruttati of the Piana di Palermo (Sicily, Italy) and analysis of reference terminology. Pietro Todaro
- Il qanat di Villa Riso (Palermo, Sicilia) / The Villa Riso qanat (Palermo, Sicily, Italy). Giuseppe Avellone, Marco Vattano, Giuliana Madonia, Cipriano Di Maggio
- Indagini preliminari sui sistemi di approvvigionamento idrico nell'area dell'Insula I di Capo Boeo (Marsala, Sicilia occidentale). / Preliminary investigations on water supply systems in the Insula I area of Capo Boeo (Marsala, Western Sicily, Italy). Laura Schepis, Pietro Valenti, Marco Vattano
- Paolazzo: un acquedotto a tre strati (Noto – Canicattini Bagni, Siracusa). / Paolazzo: a three layers aqueduct (Noto – Canicattini Bagni, Siracusa province, Italy). Paolo Cultrera, Luciano Arena
- Antiche strutture di trasporto idrico nel sottosuolo etneo (Catania, Sicilia). / Ancient water pipes in Etna's underground (Catania province, Sicily, Italy). Gaetano Giudice, Francesco Politano, Alfio Cariola
- Indagini speleologiche preliminari sui sistemi di approvvigionamento idrico di acque meteoriche nell'area dell'ex ospedale psichiatrico di Agrigento (Sicilia). / Preliminary speleological investigations on the water supply systems of rainwater in the area of the former psychiatric hospital in Agrigento (Sicily, Italy). Giuseppe Lombardo, Giovanni Noto, Marco Interlandi, Elisabetta Agnello, Eugenio Vecchio, Giovanni Buscaglia
- Roma: la valle del Velabro, il Tevere e il canale idraulico dei Tarquini prima della Cloaca Massima. / Rome: the Velabrum valley, the Tiber and the Tarquini's hydraulic canal before the Cloaca Maxima. Elisabetta Bianchi, Piero Bellotti
- Sedici ponti-acquedotto romani appartenenti ai quattro acquedotti anienesi siti tra Galliciano nel Lazio, San Gregorio da Sassola e San Vittorino di Roma (Roma, Lazio). / Sixteen Roman aqueduct-bridges belonging to the four Anienesi aqueducts located between Galliciano nel Lazio, San Gregorio da Sassola and San Vittorino di Roma (Roma province, Latium, Italy). Luigi Casciotti
- Sistema di drenaggio artificiale dei bacini vulcanici Albano e Turno (Lazio): analisi delle modificazioni nel corso dei secoli. / Artificial drainage system of the volcanic basin of Albano and Turno (Latium, Italy): analysis of the modifications of the hydraulic environment over the centuries. Carlo Germani, Carla Galeazzi, Vittoria Caloi, Sandro Galeazzi
- Anagni (Frosinone, Lazio): antichi sistemi di captazione delle vene d'acqua sotterranee, loro canalizzazione e immagazzinamento. / Anagni (Frosinone province, Latium, Italy): ancient collection systems of underground water veins, their ducting and storage. Mara Abbate, Carla Galeazzi, Carlo Germani, Andreas Schatzmann, Elena Alma Volpini
- L'approvvigionamento idrico nelle aree vulcaniche dei Monti Cimini (Viterbo, Lazio) nell'antichità: nuove acquisizioni. / Water supply in volcanic areas of Cimini Mountains (Viterbo province, Latium, Italy) during ancient times: new data. Andrea Sasso, Gabriele Trevi
- Nuovi ritrovamenti e studio del tracciato dell'Acquedotto Augusteo che costeggia il versante occidentale della collina di Posillipo (Napoli, Campania). / New discoveries and research of

- the route of the Augustan aqueduct that follows the western slopes of the Posillipo hill (Naples, Campania, Italy). Mauro Palumbo, Mario Cristiano, Luigi De Santo, Marco Ruocco
- Aqua Augusta Campaniae: il doppio speco di via Olivetti (Pozzuoli, Napoli). / Aqua Augusta Campaniae: the twin channels in Olivetti road (Pozzuoli, Naples province, Italy). Graziano Ferrari, Raffaella Lamagna, Elena Rognoni
 - Parco delle terme di Baia (Bacoli, Napoli): le cisterne del settore dell'Ambulatio./ Baia baths archaeological Park (Bacoli, Naples province, Italy): the water tanks in the Ambulatio sector. Graziano Ferrari, Daniele De Simone, Raffaella Lamagna, Elena Rognoni
 - Le monumentali neviere del Materano (Basilicata). / The majestic ice-houses in the Matera area (Basilicata, Italy). Raffaele Paolicelli, Francesco Foschino, Angelo Fontana
 - Il censimento degli antichi acquedotti della provincia di Bologna. / Ancient aqueducts in the Bologna province (Italy): preliminary list. Danilo Demaria
 - Il sistema di intercettazione e accumulo delle acque meteoriche nell'abitato rupestre della morgia di Pietravalle a Salcito (Campobasso, Molise). / The system of interception and accumulation of rainwater in the cave settlement of the morgia of Pietravalle in Salcito (Campobasso province, Molise, Italy). Carlo Ebanista, Andrea Capozzi, Andrea Rivellino, Fernando Nobile, Massimo Mancini
 - Opere idrauliche a scopo di bonifica nel territorio Salentino (Puglia). / Hydraulic works for land reclamation in Salento (southern Apulia, Italy). Marcello Lentini, Mario Parise, Francesco De Salve
 - Acquedotti romani in Sardegna, sintesi delle conoscenze e prospettive esplorative. / Roman aqueducts in Sardinia (Italy), synthesis of knowledge and exploration perspectives. Pier Paolo Dore, Marco Mattana
 - L'antico acquedotto della seicentesca Fonte Cesia in Todi (Perugia). / The ancient aqueduct of the 1600's Fonte Cesia in Todi (Perugia province, Italy). Maurizio Todini
 - Strumentazione geofisica in cavità artificiali per il monitoraggio sismico e per lo studio di precursori sismici. / Geophysics instrumentation in artificial cavities for seismic monitoring and for the study of seismic precursors. Paolo Casale, Adriano Nardi, Alessandro Pignatelli, Elena Spagnuolo, Gaetano De Luca, Giuseppe Di Carlo, Marco Tallini, Sandro Rao
 - Individuazione di cavità attraverso tomografie elettriche e sismiche. / Cavity detection using seismic refraction and electrical resistivity tomographies. Alessandra Carollo, Patrizia Capizzi, Raffaele Martorana, Marco Vattano
 - Applicazione di una procedura per la valutazione della suscettibilità a crolli di cavità artificiali. / Implementing a procedure for the assessment of the susceptibility to collapse in artificial cavities. Antonio Gioia, Mario Parise
 - Modello geologico tridimensionale del sottosuolo e dello sviluppo delle cavità in un'area fortemente urbanizzata della Campania settentrionale. / 3D geological underground model and artificial caves development in a northern Campania highly urbanized area (Italy). Daniela Ruberti, Paolo Maria Guarino, Salvatore Losco, Marco Vigliotti
 - Le cavità nel sottosuolo del territorio di Sant'Arpino (Caserta, Campania): catalogazione in ambiente GIS. / The underground cavities in the territory of Sant'Arpino (Caserta province, Campania, Italy): a GIS-based register. Marco Vigliotti, Luca Dell'Aversana, Daniela Ruberti
 - Cavità artificiali nel centro storico di Ginosa (Taranto, Puglia) e relative problematiche di dissesto geo-idrologico. / Artificial cavities in the historical center of Ginosa (Taranto province, Apulia, Italy) and related geo-hazard issues . Mario Parise
 - Cavità artificiali nel Parco di Portofino (Genova, Liguria): censimento e classificazione. Artificial cavities in Portofino Park (Metropolitan City of Genoa, Liguria, Italy): inventory and classification. Francesco Faccini, Lara Fiorentini, Martino Terrone, Luigi Perasso, Stefano Saj
 - Le cavità antropiche di Gravina in Puglia (Bari, Puglia): aspetti storici e geotecnici. Historical and geotechnical aspects of the artificial caves in the urban settlement of Gravina in Puglia (Bari province, Apulia, Italy). Alessandro Parisi, M. Dolores Fidelibus, Valeria Monno, Michele Parisi, Natale Parisi, Vito Specchio, Giuseppe Spilotro
 - I complesso rupestre della Théotokos Kilise (Göreme, Cappadocia, Turchia). / The Théotokos Kilise rupestrian complex (Göreme province, Cappadocia, Turkey). Carmela Crescenzi

- Riscoperta di alcuni ipogei artificiali nel Comune di Sutera (Caltanissetta, Sicilia centrale). Re-discovery of some man-made cavities in the Sutera Municipality (Caltanissetta province, central Sicily, Italy). Marco Vattano, Nino Pardi, Antonio Domante, Pietro Valenti, Giuliana Madonia
- Sistemi ipogei di Massa Martana (Perugia) in Umbria. Indagini preliminari. / Hypogeal systems at Massa Martana in Umbria (Perugia province, Italy). Preliminary investigations. Giulio Foschi, Gianluigi Guerriero Monaldi, Virgilio Pendola
- Insedimenti rupestri dell'Alto Crotonese (Calabria). / Cave settlements in the "Alto Crotonese" (Crotona province, Calabria, Italy). Felice Larocca, Francesco Breglia, Katia Rizzo
- Molarice, la miniera dimenticata (Schilpario, Bergamo)./ Molarice, the forgotten mine (Schilpario, Bergamo province, Italy). Giovanni Belvederi, Maria Luisa Garberi, Guglielmo Sarigu
- Le latomie ipogee del Plemmirio (Siracusa, Sicilia sud-orientale). / The hypogean Quarries of Plemmirio, (Siracusa, South-eastern Sicily, Italy). Luciano Arena, Corrado Marziano
- Le cave di "ghiara" nella provincia di Catania: aggiornamenti su recenti rinvenimenti (Catania e Pedara, Sicilia). / "Ghiara" quarries in Catania province: news on recent discoveries (Sicily, Italy). Gaetano Giudice, Francesco Politano, Alfio Cariola
- Le gallerie della ferrovia dimenticata che collegava Sasso Marconi a Lagaro (Bologna) e il più importante sito strategico italiano della Seconda Guerra Mondiale. / The tunnels of the forgotten railway Sasso Marconi-Lagaro (Bologna province, Italy) and the most important Italian strategic site in the Second World War. Danilo Demaria
- The underground shelters of Kanlısivri Mevkii in Göreme (Cappadocia, Turkey). / I rifugi sotterranei di Kanlısivri Mevkii in Göreme (Cappadocia, Turchia). Pierre Lucas, Roberto Bixio
- Ritrovamento di un ricovero antiaereo dell'isola di Malta. Quadro comparativo con i ricoveri antiaerei di Napoli (Campania). / New discovery and research of an air-raid shelter in Malta island. Comparison with the air-raid shelters of Naples (Campania, Italy). Mauro Palumbo, Mario Cristiano, Serena Russo, Marco Ruocco
- I rifugi antiaerei di Porto Torres (Sassari, Sardegna). / The Porto Torres air-raid shelters (Sassari province, Sardinia, Italy). Pier Paolo Dore, Eleonora Dallochio

Plus d'information: <http://www.operaiipogea.it/magazine/riassunti-e-abstract-atti-ix-convegno-cavita-artificiali-palermo/>

--- CONFERENCES – SYMPOSIUM ---

DU FRONT DE CARRIÈRE À LA STRUCTURE RUPESTRE

Reflet du travail de la pierre
Pise (Italie), 25-26 Mars 2021

L'étude des carrières porte principalement sur la structure de l'extraction et sur les hommes qui y ont travaillé, au contraire des espaces rupestres qui ont souvent été abordés d'un point de vue architectural ou historico-artistique. Néanmoins, l'approche structurelle de ces espaces creusés permettrait de mieux comprendre les hommes ayant œuvré à leur réalisation. Qu'ils soient carrière ou cavité anthropique, ces sites archéologiques ont rarement été intégrés dans les études portant sur leur paysage historique. Rares sont les initiatives qui ont mis le rupestre et les carrières sur le devant de la scène: les colloques de Saint-Martin-le-Vieil organisés depuis 15 ans par Marie-Elise Gardel; les séminaires de recherche "de la carrière aux constructions" portés par le Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris (LAMOP – Université Paris-Panthéon Sorbonne) depuis 1984; les récentes sessions organisées au congrès de l'European Association of Archaeologists 2017-2019) et celle du congrès de la Société des Archéologues Médiévistes Italiens (SAMI) qui s'est déroulé à Matera en 2018.

L'étude de ces structures pose de nombreux problèmes méthodologiques aux chercheurs: la nature souterraine de certains sites empêche la présence de lumière naturelle comme l'étroitesse des lieux qui crée des difficultés pour les relevés, la présence de déchets et de gros blocs entrave l'observation des fronts de carrière. La conception même du site, souvent perçue comme résultant d'un processus unique, c'est-à-dire réalisée en une seule fois, a occulté pendant des années l'analyse du phasage et de l'établissement de chronologies relatives. De même, les études des processus de creusement ou d'extraction pourtant essentiels pour définir l'économie de chantier (au sens de création d'une architecture ou d'une activité artisanale), l'identification et la qualification des acteurs de ces chantiers et la compréhension de l'organisation des espaces où ces chantiers se sont déroulés restent encore très confidentielles et disparates.

L'organisation de ce colloque vise précisément à s'intéresser aux espaces rupestres et aux carrières, envisagés ensemble comme lieu où s'exercent des savoir-faire et un artisanat non mécanisé, spécifiques au traitement des roches. Toutes les périodes peuvent être représentées et une approche diachronique est recherchée. Deux échelles seront privilégiées :

- l'échelle micro où la paroi devient objet d'étude à travers l'étude des traces d'outils et des accidents lithologiques.
- l'échelle macro où l'analyse de la structure (site/carrière) entre en dialogue avec les résultats de l'étude des parois.

Au vu du contexte sanitaire, le colloque, en langue anglaise, se déroulera en version dématérialisée les 25 et 26 mars 2021, à partir de la plateforme de l'Université de Pise. Il sera retransmis en streaming sur Youtube et Facebook. La rencontre permettra d'entamer une réflexion partagée sur les méthodes d'analyse relatives aux espaces creusés dans la pierre. Un moment d'échange, en fin de première journée, sera consacré aux questions de vocabulaire, souvent révélatrices des approches différentes engagées selon chaque pays.

La participation des doctorants et des jeunes chercheurs est encouragée.

Les propositions de communications (résumé de 300 mots, 3 à 5 mots clés et un visuel) sont à envoyer en anglais avant le 15 janvier 2021 à l'adresse iraargroup@gmail.com

<https://www.mappalab.eu/en/echoes-of-stone-crafting/>

SUBTERRANEA BRITANNICA

Autumn study weekend reporté au 27 Mars 2021

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- DANS LA PRESSE ---

CERIZAY. UN MYSTÉRIEUX SOUTERRAIN À PUYGUYON

Au fond du boyau inachevé d'une longueur de 17 mètres. Au fond du boyau inachevé d'une longueur de 17 mètres.

Au fond du boyau inachevé d'une longueur de 17 mètres. |

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 30/12/2020 à 05h04

Il ne reste plus grand-chose du château de Puyguyon à Cerizay. Seuls le porche d'entrée de la ferme et un vieux pan de mur protégé par un hangar témoignent encore de l'importante propriété originelle. À l'Est, une motte féodale et au bout de la dénommée « Allée des Tilleuls », un jardin à la française dont il ne subsiste aucune trace.

Ce château était la propriété de la famille des Granges de Surgères, puis de Louis-Marie de Lescure, établi au château de Clisson à Boismé, lorsque l'insurrection vendéenne éclata au printemps 1793. Lescure deviendra l'un des plus fameux généraux vendéens et sa veuve se remariera avec Louis de la Rochejaquelein, devenant ainsi la célèbre marquise qui laissa des mémoires importantes pour cette période.

Lire la suite sur

https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/cerizay-79140/un-mysterieux-souterrain-a-puyguyon-8ff55226-23e4-453f-b6b4-081d33c80a1f?fbclid=IwAR3RXym-3v5QN0T5Cyy1EA3a1lyPUOLwlbZ3sS3yk_Un12TZKTYlqqQ8psE

VIDÉO. À LA DÉCOUVERTE DE MYSTÉRIEUSES GROTTES À CRUGNY, PRÈS DE REIMS

6/12/2020

Alice Renard

Crugny (Marne)

Cachés dans un petit bois à flanc de coteaux, près du village de Crugny, onze habitats troglodytiques ont été creusés par l'homme à la force des bras.

Le site n'a été découvert qu'à la fin des années 1990, à l'occasion de recherches sur le terrain par Jean-Paul Batteux, spéléologue fismois (à droite). A sa connaissance, il s'agirait des seuls habitats troglodytiques de la Marne. Le site n'a été découvert qu'à la fin des années 1990, à l'occasion de recherches sur le terrain par Jean-Paul Batteux, spéléologue fismois (à droite). A sa connaissance, il s'agirait des seuls habitats troglodytiques de la Marne. - Christian Lantenois

Le site n'est sur aucune carte et pas un guide ne mentionne son existence. Il n'a d'ailleurs été découvert qu'à la fin des années 1990, à l'occasion de recherches sur le terrain par Jean-Paul Batteux, spéléologue fismois.

Lire la suite sur <https://abonne.lunion.fr/id212830/article/2020-12-06/video-la-decouverte-de-mysterieuses-grottes-crugny-pres-de-reims>

MYSTÈRES DE L'ANCIEN BUNKER SOUS LA PLACE DES HALLES: UN TÉMOIGNAGE SURGI DU PASSÉ

Un témoignage surgi du passé vient apporter un éclairage inédit sur l'histoire de l'ancien poste de secours construit sous la place des Halles. Celui-ci accueillait (aussi) pendant la guerre des messagers de la Hitlerjugend.

Par Olivier CLAUDON –
28 déc. 2020 | mis à jour le 30 déc. 2020

Les légendes urbaines sont tenaces mais l'ancien bunker situé sous la place des Halles et la gare routière n'est pas un hôpital militaire allemand. Comme nous l'avons expliqué dans notre enquête publiée le 14 juin, il s'agit d'un poste médical de la défense passive, construit en 1937 par les autorités françaises sur les instructions de la commission de défense passive.

Il a été réalisé par la Ville de Strasbourg et ses plans ont été dessinés par l'architecte de la ville Paul Dopff sur la base d'un modèle type « pour blessés et gazés ». Il avait également vocation à servir de poste école. C'est un cylindre de 25 m de diamètre, d'une surface de 490 m², avec tout un équipement destiné à le protéger des gaz.

Il n'est aujourd'hui accessible que sur autorisation spéciale. Le document est difficile à obtenir mais les rares photos prises ces dernières années montrent des inscriptions en allemand. D'ailleurs, les archives municipales ont gardé un plan en allemand de 1941 qui confirme que l'abri français a été converti par les nazis en abri de la défense passive allemande pendant l'Annexion. D'où les inscriptions en langue germanique.

Pour l'heure, il n'y a pas d'informations sur l'usage qui a bien pu être fait de ce poste, avant 1940 ou après. Tout juste peut-on considérer, sans en être vraiment certain, qu'il a peu servi, en tout cas pas dans son usage premier de traitement de victimes des gaz puisque si Strasbourg a bien subi des bombardements meurtriers pendant la guerre, il n'y a pas eu d'attaque de ce type.

Porter un message en cas d'alerte

En revanche, à la suite de la parution de notre enquête, un témoignage nous est parvenu. Robert Quirin, un Strasbourgeois né en 1928 qui a grandi dans le quartier, rue des Bonnes gens, se souvient avoir passé du temps dans l'abri pendant la guerre, pour des missions confiées à la Hitlerjugend. Ses souvenirs ont été retranscrits par son épouse Béatrice qui nous les a transmis via notre site web dna.fr.

« J'avais une dizaine d'années lors de sa construction et au temps de l'occupation allemande, les jeunes étaient d'office obligés de faire une activité en dehors de l'école. Comme beaucoup d'autres, j'étais dans la Hitlerjugend, jeunesse hitlérienne, où on nous enseignait diverses disciplines pour le futur – puisque plus tard on devait nous envoyer au front en Tchécoslovaquie comme Luftwaffenhelfer, pour aider à manipuler les canons. Lors de la guerre, ces mêmes jeunes devaient à tour de rôle faire une permanence dans ce bunker qui était en fait aménagé en hôpital militaire. Nous avions notre chambre pour dormir ; nous devions pouvoir être dépêchés immédiatement, en cas d'alerte, pour porter un message à un endroit précis qu'on nous indiquerait le cas échéant. À cette époque, les communications entre les points stratégiques n'étaient pas aussi simples et un jeune était agile et rapide ; on nous appelait les « Melder », les messagers. »

Des hommes en blouses blanches

L'épouse de Robert Quirin complète le témoignage : « Il s'est souvenu aussi qu'il dormait dans un lit et qu'il avait une chambre lorsqu'il était de permanence. Il y avait des hommes en blouses blanches, sans doute des médecins et des infirmiers puisque c'était un hôpital militaire. Sous les ordres des Allemands, puisque c'était sous l'occupation. »

Voilà qui donne un éclairage inédit sur l'usage, au moins partiel, qui a été fait de cette installation entre 1940 et 1944. Il indique que le poste était en activité (les blouses blanches) et qu'il ne servait pas qu'aux secours (les messagers).

L'installation n'est pas en mauvais état aujourd'hui. Elle fait partie des quelque 400 cavités de l'agglomération strasbourgeoise suivies par le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM). Dans un courrier daté de juin 2019, Robert Herrmann, alors président de l'Eurométropole de Strasbourg, a confirmé que « l'édifice fait l'objet d'une surveillance accrue du service Écologie urbaine et du BRGM. Et à ce titre, le suivi fait apparaître que les diagnostics n'ont pas montré de déséquilibres structurels majeurs mais un enjeu sanitaire important notamment lié à la présence de fibres d'amiante, de plomb et de peinture luminescente ».

« Un lieu de mémoire pour la période de l'Annexion »

L'ancien poste de secours se situe en partie sous les préfabriqués de la gare routière. Pas la peine d'essayer d'y accéder, les grilles sont soudées. Photo DNA/Franck DELHOMME

Ce courrier était adressé à un petit groupe de défenseurs du patrimoine qui ont ouvert une page Facebook consacrée à l'ancien poste de secours et qui militent pour sa sauvegarde. « Nous voulons qu'il soit conservé, dit un porte-parole, et que ne se reproduise pas le même scénario que pour le pont du Hibou (l'un des plus vieux ponts de Strasbourg, détruit lors des travaux de la place de l'Homme-de-Fer en 1993, NDLR). Nous pensons qu'il faut peut-être aussi en faire quelque chose ». Ils imaginent que l'installation pourrait être « un lieu de mémoire pour la période de l'Annexion, même avec un accès confidentiel comme pour le mikvé de la rue des Charpentiers ».

En début d'année, dans le cadre des discussions sur le projet de complexe de loisirs envisagé en lieu et place de la gare routière, l'Eurométropole exigeait que cet ancien poste de secours enterré soit préservé. En attendant que peut-être d'autres chapitres de son histoire surgissent du passé.

<https://www.dna.fr/defense-guerre-conflit/2020/12/28/mysteres-de-l-ancien-bunker-un-temoignage-surgi-du-passe?fbclid=IwAR2guk13H0BOplCeVZAHWmE6mmnhNmz7gf-4OpFj9AiwG2z2GtDh49Ms7Pk>

UN LABYRINTHE DE GALERIES ROMAINES À LISBONNE, CACHÉ SOUS LA VILLE

Vous ne le savez peut-être pas mais sous vos pieds, à Lisbonne, dans le quartier « Baixa Chiado » s'entremêlent des galeries qui forment un vrai labyrinthe et vous pouvez les visiter! Dans cet article, découvrez-en un peu plus sur ces galeries romaines à Lisbonne.

Histoire des galeries romaines à Lisbonne

Ces galeries de presque 2000 ans datent de l'occupation romaine. Elles furent découvertes en 1771, après la reconstruction de la ville suite au tremblement de terre de 1755.

Plusieurs interprétations existent quant à la fonction de ces galeries. La fonction retenue serait celle d'un cryptoportique, c'est-à-dire une structure architecturale utilisée par les Romains sur les terrains de faible stabilité géologique pour supporter de grands édifices. Cette structure aux arcs robustes a d'ailleurs résisté au tremblement de terre de 1755.

Au début du 20^{ème} siècle, les galeries étaient connues comme les réserves d'eau de la rua da prata ("Conservas de Água da Rua da Prata") puisqu'elles étaient utilisées par la population comme une citerne. Aujourd'hui encore elles ont un niveau d'eau supérieur à un mètre provenant des nappes phréatiques. Ainsi, avant l'ouverture des galeries au public, aidés de pompes les pompiers vident pendant trois jours l'eau qui les inonde afin de rendre les visites possibles.

Les galeries romaines à Lisbonne : quand les visiter ?

Si vous êtes chanceux vous aurez l'opportunité de découvrir les galeries romaines à Lisbonne et je peux vous dire que ça vaut le détour ! Une expérience singulière à ne pas manquer si vous êtes à Lisbonne à ce moment-là.

Ces galeries n'ouvrent au public que deux fois par an (avril pour célébrer la journée des monuments et des sites, et en septembre, pour les journées européennes du patrimoine). Les visites guidées sont organisées par la mairie de Lisbonne.

L'entrée des galeries se fait par une trappe qui s'ouvre au milieu de la rua da Conceição. La visite dure 20 minutes et traverse les galeries labyrinthes.

Les prochaines dates seront en avril mais ne sont pas encore communiquées. Il faut suivre attentivement le Facebook de l'Egeac ou le Facebook Amoureux du Portugal, les dates y seront publiées.

Les galeries romaines à Lisbonne : où acheter les places ?

Attention les places pour visiter ces galeries valent de l'or et ce n'est pas parce qu'elles sont onéreuses que je dis ça. En effet, le ticket coûte 2€ (gratuit pour les moins de 12 ans) mais elles « valent de l'or » car elles partent aussi vite que des places pour un concert de Beyonce ! Il faudra donc prendre vos tickets dès l'ouverture des ventes car il y a peu de places et vous êtes nombreux à vouloir connaître ces galeries romaines à Lisbonne.

Il y a encore peu de temps, il n'y avait pas de ticket. L'entrée dans les galeries était faite par ordre d'arrivée sur place rua da Conceição et il fallait ensuite faire la queue.

Aujourd'hui, la visite des galeries romaines à Lisbonne est plus organisée. Les billets sont à réserver à l'avance sur les sites du Musée de Lisbonne, de l'Egeac (Entreprise de Gestion et d'Equipements d'Animation Culturelle) et de la Mairie de Lisbonne. Inutile d'essayer d'entrer sans réservation. Vous n'entrerez pas !

Les galeries romaines à Lisbonne : ouvertes toute l'année fin 2020 ?

En août 2019, la mairie de Lisbonne via sa page Facebook a informé qu'à partir de fin 2020, les galeries romaines à Lisbonne seraient ouvertes toute l'année. Une information à prendre avec des pincettes car d'autres sources disent que ce projet a été abandonné ... à voir ...

<https://villaferia.com/2020/01/27/galerias-romaines-a-lisbonne/?fbclid=IwAR26rlaVrqtmqKiJfxQXaWwHrLG2z44K35akEduze1YEkO73EggNG2lel0k>

UNE MARNIÈRE DÉCOUVERTE SOUS LE CHÂTEAU D'EAU DE TROUVILLE-LA-HAULE

Au pied du château d'eau, un trou est apparu il y a quelques mois. Il s'agit d'une marnière. Construit sur de solides fondations, le château d'eau ne serait pas menacé.

Par Benoit Galley
Publié le 26 Nov 20

Y a-t-il un risque que le château d'eau de Trouville-la-Haule (Eure) s'effondre ? Depuis que le terrain s'est écroulé à côté du château d'eau au lieu-dit Bel Air, on peut se poser la question. Des barrières ont été installées depuis plusieurs mois au pied du bâtiment qui dessert de nombreux abonnés. « Il s'agit bien d'une marnière », reconnaît Didier Swertvaegher, président du Syndicat d'eau Risle et Plateaux, gérant de ce château d'eau.

« Il n'y a pas de risque »

Sa localisation a inquiété le nouveau président du syndicat, en place depuis quatre mois. « J'attends encore les plans de construction mais j'ai été rassuré ces derniers jours. Il n'y a pas de risque pour

le château d'eau car ses fondations ont été réalisées jusqu'à 30 mètres de profondeur », développe le président.

Des informations confirmées par Pascal Lericque, ancien adjoint au maire de la commune :

« À l'époque de la construction du château d'eau, tout le monde était au courant qu'il y avait des marnières dans le secteur. Des fondations plus importantes ont donc été réalisées, ce qui a entraîné un coût supplémentaire », se souvient-il.

Quelle est la taille de cette marnière ? À quelle profondeur est-elle ? La marnière sera-t-elle comblée ? De nouvelles analyses devraient être réalisées prochainement. « Nous verrons en temps voulu s'il faut combler ou non cette marnière », conclut Didier Swertvaegher.

Une marnière en bord de route

À quelques centaines de mètres, une autre marnière inquiète les élus. Rue de la Croix, un trou est apparu en bordure de la route. « Nous savons que cette marnière existe depuis 1999. Elle est répertoriée. Les maires, que ce soit moi entre 2001 et 2008, ou Mme Desmarais de 2008 à 2020, n'ont pas pris ce dossier en main », reconnaît Damien Mercier, à nouveau maire depuis les dernières élections municipales.

À son arrivée, la nouvelle équipe municipale a reçu un dossier de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM). D'après nos informations, c'est l'ancienne équipe municipale qui aurait averti la préfecture de la dangerosité de cette marnière. Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait avant ? « Il y avait déjà eu des effondrements mais seulement dans la parcelle. Cette fois-ci, un trou est apparu en bordure de voirie en début d'année. Nous devons avertir les services de la préfecture », répond Pascal Lericque, concerné à double titre puisqu'il était adjoint au maire mais aussi propriétaire du champ.

Désormais, des analyses doivent être réalisées : « Une entreprise doit intervenir pour savoir si les galeries de la marnière passent sous la route ou non », indique le maire. Cette étude représente un coût de 11 000 € TTC. Des dépenses imprévues pour la nouvelle municipalité. « Si les galeries passent sous la route, nous devons sûrement combler pour éviter que la route ne s'effondre. Ce ne sera pas le même prix que l'étude, c'est sûr », conclut le maire.

https://actu.fr/normandie/trouville-la-haule_27665/une-marniere-decouverte-sous-le-chateau-d-eau-de-trouville-la-haule_37677109.html?fbclid=IwAR2k_b6rzbzyhhd44SUgHzL0392XoChRfJyfh1cEee-g_tDxOwjPT1tHsOY

HISTOIRE - À LA RECHERCHE DU TRÉSOR DES DRUIDES CACHÉ SOUS LE MÉZENC ?

Publié le 28/12/2020

À la recherche du trésor des druides caché sous le Mézenc ? Le massif du Mézenc abriterait-il un dédale de tunnels souterrains ?

À plus de 1.400 mètres d'altitude, sur les hauts plateaux du Mézenc balayés par la burle, on raconte que se trouve sous l'une des « dents du diable » un dédale de tunnels souterrains. Au centre de ce labyrinthe, une crypte druidique renfermerait un mystérieux trésor – l'or des rois du Velay. Tout commence par une légende vieille comme la pluie, qui se transmettait de génération en génération lors des veillées montagnardes.

Le trésor des rois du Velay

L'érudit brivois Albert Boudon-Lashermer eut la chance de la recueillir il y a près d'un siècle et la coucha sur le papier dans son ouvrage *Us et Costumes du Velay* (1937).

« Les légions romaines envahissaient la Gaule. La nouvelle parvint, aux druides du Mézenc, que César avait franchi la montagne, au Pas de la Loire, à la Fare, et pris d'assaut le Camp d'Antoune. Les trésors des rois du Velay, dont les druides avaient la garde, étaient au château du Mézenc. Un souterrain, secret, creusé au flanc de la montagne, et débouchant d'un côté dans les caves du Chastelas, de l'autre dans le fort des Chazeaux, au Tombarel, donnait accès à la crypte mystérieuse qui leur servait d'abri. »

Il poursuit : « Toute la nuit, les druides travaillèrent à effondrer le souterrain. Ils en murèrent soigneusement l'entrée, au fond du Chastelas, après avoir roulé dans l'escalier d'accès d'énormes blocs de roche. Puis, ils partirent au Tombarel, dans l'intention d'agir de même à l'autre bout de la galerie. Mais, déjà, les Romains étaient là. Des flancs escarpés de l'Alambre, les druides aperçurent tout le bourg des Chazeaux en flammes, et le Planas, et tous les mas épars sur les sommets. Tombant à genoux, ils invoquèrent le ciel. Quand ils se relevèrent, les fées de Toupernas étaient sur le chemin, au sein d'une traînée lumineuse qui montait jusqu'aux nues. "Ne craignez rien !, fit la reine des fées. Le fort en s'écroulant, a fermé l'issue du passage menant au château du Mézenc. La pierre qui en bouche l'entrée s'ouvrira d'elle-même, une fois l'an, la nuit du solstice d'hiver, et vous pourrez pénétrer dans la crypte. Sans vous attardez toutefois, car, à l'aube naissante, elle se refermera d'elle-même de la même manière." Les druides partirent, joyeux, mais, quelques jours plus tard, les Romains les surprirent et les mirent à mort. »

Il ajoute : « Depuis lors, dans la nuit de Noël, la pierre des Chazeaux s'entrouvre avec fracas. Bien des audacieux se sont risqués dans le tunnel obscur menant à la crypte des druides. Mais pas un n'en est revenu. D'aucuns disent qu'un monstre en garde les merveilles et dévore tous ceux qui parviennent à l'approcher. D'autres, que la vue des richesses inouïes que contient cette salle éblouit tellement les chercheurs de trésor, qu'ils oublient l'heure de la retraite, et s'encombrent de tant et tant de choses précieuses qu'ils n'arrivent jamais à les emporter assez vite, par le couloir étroit qui ramène aux Chazeaux. Et voilà pourquoi le trésor des druides reste toujours intact au fond de son repaire... On dit qu'il en sera ainsi jusqu'au jour où un nouveau druide viendra lui-même le chercher... »

Tous les lieux cités dans la légende sont bien réels. Le Chastelas est connu pour être l'une des « dents du diable » sur les pentes de l'Alambre et du Mézenc ; il fait partie administrativement de la commune de Chaudeyrolles. Le Tombarel est un ancien hameau, aujourd'hui en ruine, dans la vallée de la Veyradeyre au sud des Estables. Quant au Toupernas, il s'agit du suc du Taupernas intégré aujourd'hui à la commune ardéchoise du Béage. Seule l'existence du dédale de tunnels souterrains sous le massif du Mézenc reste en suspens...Photo Marc Chevalier

Le château du Mézenc - Castrum Mazengum

Des campagnes de fouilles dans les années 90 ont mis au jour, sous le Chastelas, sur la commune de Chaudeyrolles, les vestiges d'un château occupé de l'an mil au XV^e siècle. Même si les ruines sont à peine visibles pour le béotien (fossé défensif, fondations de structures), elles n'en restent pas moins les témoins du passé. Sur la face nord du Chastelas, une cavité retient l'attention du visiteur. Bien que peu profonde, l'œil populaire la voit comme l'entrée « nord » du souterrain, celle que les druides prirent soin de murer devant l'avancée des légions romaines.

Le trésor du Mézenc fascine

Depuis plusieurs siècles beaucoup se sont lancés à sa recherche. On dit même que des officiers nazis aux ordres d'Himmler s'y essayèrent durant la Seconde Guerre mondiale (en prétendant officiellement rechercher des mines de lignite). Dans les années 80, c'est le journaliste Jean-Paul Bourre, véritable Indiana Jones des temps modernes, qui se lança dans l'aventure. Il en tira un livre fantastique, L'or des druides (1989), qui fit sensation en son temps. Avis aux amateurs : la chasse au trésor est toujours ouverte...

Le Chastelas du Mézenc renfermerait-il le trésor des rois du Velay ?

Bien que les preuves réelles de l'existence du trésor soient maigres, l'appât de l'or attira un certain nombre d'aventuriers en mal de sensations. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le chef de la SS,

Heinrich Himmler, qui s'intéressait au mysticisme celte, aurait envoyé dans le secret le plus total une mission chargée d'explorer les pentes du Mézenc et de l'Alambre à la recherche de l'entrée effondrée du tunnel souterrain.

Des aventuriers à la recherche de l'or des druides

Dans les années 80, c'est le journaliste auvergnat Jean-Paul Bourre qui se lança dans la quête du trésor des rois du Velay. Il raconte sa quête dans un livre à la frontière du réel et du fantastique, L'or des druides. Ses travaux se concentrèrent essentiellement sur la relecture des textes antiques et la recherche de l'entrée du souterrain au Tombarel, bouchée par les fées du Taupernas. Ses conclusions peuvent choquer les esprits rationnels. D'une part, le trésor existerait bel et bien et proviendrait du sac du sanctuaire de Delphes en Grèce par les armées gauloises de Brennus en 279 avant J-C. Un contingent vellave se serait emparé du trésor du temple avant de le ramener en Velay et de le confier aux druides du Mézenc. D'autre part, ledit trésor, conservé à l'intérieur de la crypte, prendrait la forme d'une immense table d'or qui ne serait rien d'autre que le Graal, cet objet mythique aux pouvoirs surnaturels ! Les ruines de Tombarel

La clé du trésor

Si aucune découverte archéologique n'est encore venue confirmer la réalité du trésor druidique enfoui sous les pentes du Mézenc, il est très probable que ce massif fut le lieu d'un culte archaïque à l'époque gauloise. Le suc du Taupernas (du grec topos ernos, « la caverne sous les broussailles » ?), où nichaient les fées (en réalité des druidesses ?), présente en son sommet des traces d'aménagements. S'agirait-il d'un sanctuaire gaulois oublié ? Une fouille archéologique permettrait de s'en assurer. La référence faite à l'ouverture du souterrain menant à la crypte lors de la nuit de Noël n'est pas anodine. On la retrouve dans d'autres récits populaires comme au fort d'Espaliou, près de Vorey-sur-Arzon, qui est réputé renfermer un trésor visible uniquement la nuit de Noël pendant les douze coups de minuit. Ceux qui penseront à l'évocation d'un culte solaire (solstice d'hiver), pratiqué en ces deux lieux il y a bien longtemps, auront peut-être bien la clé du coffre !

Bruno Mestre

https://www.veille.fr/estables-43150/loisirs/a-la-recherche-du-tresor-des-druides-cache-sous-le-mezenc-13896798?fbclid=IwAR2z_ShcGp8qPeZ33DHWRvfrv_nSBOys1I3_iETe48bPtHxoR2zmgMcDqXs

ROUVRIRE LE CANAL SAINT-MARTIN JUSQU'À BASTILLE, LE RÊVE FOU DÉFINITIVEMENT ENTERRÉ

Le charme de l'eau caché à 10 mètres de profondeur sous des voûtes de pierre a donné des idées aux architectes et urbanistes, sans que le projet d'ouverture se réalise jamais...

Le 25 décembre 2020 à 16h24

Jean Tiberi, alors maire de Paris, en 1999, avait déjà bien compris la passion des Parisiens pour le charme du canal Saint-Martin. Il avait alors lancé le projet de valorisation du canal « de la Seine à la Seine ». Une belle promenade, mais sans jamais penser ouvrir le canal à l'air libre jusqu'à la Bastille... Vingt et un an plus tard, un sublime escalier propose ce nouvel accès à l'eau sur la place tout juste rénovée.

C'est Georges Eugène Haussmann, préfet de la Seine, qui a décidé, en 1860, de couvrir en partie le canal, qui avait été inauguré en 1825, par des voûtes, boulevard Richard-Lenoir. Objectif avoué : faciliter le déplacement des troupes et les charges de cavalerie dans ces quartiers populaires dont le pouvoir se méfiait.

La partie du canal restée à l'air libre reste une coupure gênante pour la circulation entre le centre de Paris et les nouveaux arrondissements du nord-est. A la même époque naissent les trois passerelles historiques du canal, qui sont aujourd'hui en cours de restauration.

Un chantier trop coûteux

Mais les architectes et urbanistes reviendraient bien en arrière. « C'est vrai que lors de la première mandature d'Anne Hidalgo, nous avons pensé rouvrir le canal. L'eau a un pouvoir d'attraction très fort », se souvient Jean-Louis Missika, qui a longtemps été l'élu chargé par la maire de Paris de repenser la capitale. « Mais cela aurait coûté très cher. Nous aurions pu aussi faire des ouvertures ponctuelles. » Le projet a été abandonné.

« Ces voûtes de pierre sont tellement mythiques, estime pour sa part Joel Chirino, l'architecte chargé de la rénovation des passerelles. Faudrait-il détruire un patrimoine pour retrouver le charme de l'eau ? » se demande-t-il.

« Cette question revient périodiquement. Et le projet d'ouverture est un vrai serpent de mer », s'amuse François Vauglin, maire du XI^e arrondissement, concerné en premier plan par le sujet. « Mais sous le boulevard, l'eau est à près de 10 m de profondeur. Il y aurait un effet canyon pas forcément très agréable ». De quoi enterrer totalement l'idée.

Une requalification du boulevard étudiée

« Nous allons plutôt lancer en 2021, avec l'atelier d'urbanisme de Paris, un projet de requalification du boulevard Richard-Lenoir », annonce cependant le maire du XI^e. L'occasion de repenser les jardins, les perspectives sur la colonne de Juillet mais aussi, à l'autre bout, sur le canal. Et pourquoi pas repenser les oculi qui apportent de la lumière sous les voûtes, mais actuellement entourés de jardinières qui sont autant de repères à rats. Il serait possible d'y créer pour les piétons du boulevard des vues sur l'eau. Retour aux sources !

https://www.leparisien.fr/paris-75/rouvrir-le-canal-saint-martin-jusqu-a-bastille-le-reve-fou-definitivement-entere-25-12-2020-8416074.php?fbclid=IwAR0KtFJTcHdQRuPpRIQFRbckNRUu7owFfCGS82_ONvjvetM8RwT8Zxw7zAs

SAVEZ-VOUS POURQUOI LES NAZIS ONT CREUSÉ 7 SOUTERRAINS SOUS METZ ?

Entre l'automne 1943 et juillet 1944, les Allemands entament la construction de sept souterrains sous la vieille ville de Metz. Soixante-quinze ans après, faute de fouilles, le mystère demeure sur leurs motifs.

Par Olivier JARRIGE

04 déc. 2020 | mis à jour le 05 déc.

Entre l'automne 1943 et juillet 1944, les Allemands vont se lancer dans la construction d'un, puis deux, cinq, sept souterrains sous la vieille ville de Metz. Sept ! Pourquoi ? C'est un des mystères de la ville de Metz. Une certitude, déjà : deux réseaux sont prévus par l'administration du gouverneur Bürckel. Le premier part du boulevard Poincaré. Le second est sous la colline Sainte-Croix. Le premier s'arrête après une vingtaine de mètres, au seuil du square Boufflers. En revanche, les Allemands vont s'acharner à mettre en route le second. Ils vont creuser de part et d'autre de la colline. Côté Moselle, depuis la rue Coffe puis de la rue des Piques. Côté opposé, depuis la rue Basse-Seille et surtout depuis la rue des Tanneurs. Trois essais, tous marqués par des affaissements. Après-guerre, ils provoqueront d'ailleurs l'éboulement de trois immeubles en 1948 (12 morts).

Pour évacuer les prisonniers ?

Comment expliquer cet acharnement ? Par les raids aériens ? En 1943, Metz est déjà soumise à d'intenses bombardements. Donc, pourquoi pas un réseau de liaison souterrain pour éviter les bombardements ? C'était notre hypothèse, avancée en 2016. Oui, mais voilà. On relevait dans la même série d'articles un problème de cohérence. Le tunnel le plus abouti, celui de la rue des Piques,

long de 102 mètres, est large d'à peine 1,40 m. Autrement dit, on y avance en file indienne. Pour évacuer des soldats à pied, c'est loin d'être pratique. Et puis ce réseau souterrain ne cherche pas à joindre les abris, nombreux, mis en place sous le gouvernement français en 1939. Notamment sous l'évêché ou à la manufacture des tabacs, où on retrouvera le général Kittel. En outre, Metz n'est pas une grande ville. Pourquoi s'échiner à creuser quand pour faire le tour de la vieille ville, on met cinq minutes en voiture ?

Autre hypothèse, à examiner : un réseau pour déplacer des détenus hors de la vue de la population civile. Sauf que le camp de Woippy, construit justement à l'été 1943, est bien loin de l'entrée de la rue des Piques, et il y a encore la Moselle à traverser. Même si les tunnels sont creusés par des prisonniers soviétiques, les camions bâchés coûtent nettement moins cher. Et puis le siège de la Gestapo est rue aux Ours, pourquoi faire un détour ?

Les hypothèses évidentes balayées, il reste l'hypothèse farfelue. Renversons la question. Et si, au lieu de fuir quelque chose - les bombes ou le courroux des Messins -, les Allemands avaient cherché quelque chose ? On le sait, ils avaient beaucoup fouillé durant la Première Annexion. Quoi, alors ? La cour d'Or ?

https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2020/12/04/savez-vous-pourquoi-les-nazis-ont-creuse-7-souterrains-sous-metz?fbclid=IwAR2RaQ60w4Yt6PFFaduRkk6x96NGHaLa5H0K3G9piZJMkWB5LEWK_X0aCMo

LE LIEU LE PLUS SÉCURISÉ DE PARIS OÙ DORMENT DES LINGOTS D'OR

"La Souterraine" comme on la surnomme est une vaste salle enfouie dans les profondeurs de la Banque de France à Paris. Des tonnes d'or y sont stockées.

Par Rédaction Île de France
Publié le 21 Déc 20

C'est l'un des endroits les plus sécurisés de France et peut-être du monde après Fort Knox aux Etats-Unis qui abrite la réserve d'or américaine. Au 1-3 rue La Vrillière, dans le 1er arrondissement de Paris se trouve « la Souterraine », un véritable bunker au 8ème sous-sol de la Banque de France qui abrite quelque 2 500 tonnes de lingots d'or de 11 kilos chacun.

Des chiffres qui donnent le tournis

Alors que les caves de l'hôtel de Toulouse, siège historique de la Banque de France, servaient au 19ème siècle à stocker les réserves de l'institution, la décision est prise en 1920 de construire cette salle. La crainte de voir Paris à nouveau bombardé comme pendant le siège de 1870 puis pendant la Première Guerre mondiale a fait craindre une nouvelle occupation ennemie ou une insurrection populaire.

Sa construction de mai 1924 à novembre 1927 montre l'ampleur du projet : 1 200 ouvriers qui se relaient jour et nuit, 10 000 tonnes d'acier, 20 000 tonnes de ciment, 50 000 tonnes de sable, 150 000 m3 de remblais.

Un investissement énorme pour obtenir à l'époque le plus grand coffre-fort du monde. Car là aussi, les chiffres sont éloquentes : La Souterraine fait 11 000 m², d'un seul tenant. Elle se trouve au huitième sous-sol, à 26 mètres de profondeur et compte 658 piliers pouvant individuellement supporter une pression de 410 tonnes. Le plafond de la Souterraine fait 6,5 mètres de béton d'épaisseur. Ce plafond est séparé de la rue par de la roche et une nappe phréatique.

Un accès hautement sécurisé

Autant dire qu'y accéder relève du doux rêve. Il faut d'abord prendre un ascenseur, qui s'arrête au quatrième étage sous terre puis emprunter un second ascenseur, qui permet de descendre au huitième sous-sol.

L'accès à la salle est hautement sécurisé grâce à une porte blindée de 8 tonnes et un bloc de ciment de 17 tonnes qui, en venant s'encastrer dans une tourelle pivotante, forment une barrière infranchissable. La tourelle de béton et d'acier pèse, elle, 130 tonnes.

Stefan Zweig sera un des rares particuliers à pouvoir y descendre grâce à l'entregent de son éditeur Grasset. Il écrira à propos du lieu : « le paradis et l'enfer de Dante possédaient sept cercles ; les caves de la Banque de France, elles, en ont peut-être davantage encore ».

Pas étonnant dès lors que l'endroit puisse servir également d'abri anti-aérien. Equipée de cuisines, de lavabos et de réfrigérateurs, 3000 personnes peuvent s'y réfugier en cas de conflit.

https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/le-lieu-le-plus-secret-et-le-plus-securise-de-paris-ou-dorment-des-lingots-d-or_38267238.html?fbclid=IwAR3p1Kh9rGdS2jSCa-R-FJhzgqQK6k--J_9xmcccKR_bRyXDoc_7BZljyZ8

LA « MAISON SUBLIME » : L'HISTOIRE D'UNE INCROYABLE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE DANS LA COUR DU PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN

16 décembre 2020

Ariel Toledano

Enseveli sous la Cour du Palais de justice de Rouen, le plus ancien monument juif de France et peut-être d'Europe était une prestigieuse académie talmudique.

Le judaïsme médiéval a contribué à l'essor culturel de l'histoire de France avec notamment l'apport de Rachi (1040-1105), le plus célèbre des commentateurs de la Bible dont l'œuvre est un témoignage historique des origines de la langue française. Il est bon de rappeler – à une époque où l'on voit resurgir l'antisémitisme – que l'histoire juive est indissociable de l'histoire française.

L'histoire de cette découverte commence en août 1976, à l'occasion de travaux de rénovation de la Cour du Palais de justice de Rouen. Un engin de chantier bute sur la voûte d'une cave romane. Cet incident révèle un édifice hébraïque, d'architecture romane, enseveli sous l'escalier monumental de la Cour d'appel. Il s'agit d'une partie d'un bâtiment abritant une académie talmudique construite en 1100. Norman Golb, historien américain de l'Université de Chicago, éminent spécialiste du judaïsme médiéval, est persuadé que cet édifice fait partie des nombreux bâtiments qui composaient les institutions d'une communauté juive florissante à Rouen au début du XII^{ème} siècle. Il a en effet trouvé la retranscription en lettres hébraïques de la terminologie de Rodom qui évoque selon lui la ville de Rouen dans de nombreux manuscrits médiévaux. Selon Norman Golb, tout porte à croire que le bâtiment découvert est le lieu de l'école talmudique de Rouen qui a vu défiler des maîtres aussi prestigieux que le petit-fils de Rachi, Rabbi Samuel ben Meïr, appelé Rashbam (1085-1158) qui en prend la direction en 1135 ou encore Abraham Ibn Ezra (1089-1165), l'éminent penseur, exégète et traducteur andalou, qui séjourne une dizaine d'années à Rouen à partir de 1150. C'est dans cette région normande qu'Ibn Ezra a écrit un long commentaire sur le livre de l'Exode, ou encore sur d'autres textes de la Bible comme ceux sur les douze prophètes, le livre de Daniel et celui des Psaumes. Ibn Ezra peut se prévaloir auprès de ses collègues du nord de la France d'une connaissance de textes d'auteurs de pays lointains qu'il découvre au cours de ses nombreux voyages à travers le continent européen, l'Afrique du nord et le Proche Orient. Pour les élèves qui fréquentent l'académie talmudique de Rouen, la connaissance d'Ibn Ezra est l'opportunité d'acquérir les méthodes d'exégèse des grands penseurs juifs de langue arabe. Ibn Ezra permet ainsi l'accès aux sciences gréco-arabes et ouvre le champ aux interprétations ésotériques de la Bible à un public français habitué à une approche différente qui reste centrée sur une interprétation littérale des textes. Les commentaires d'Ibn Ezra sont rédigés dans un style volontairement obscur et allusif afin d'attirer l'attention de lecteurs perspicaces. C'est peut-être cette forme littéraire qui plaira plusieurs siècles plus tard à Spinoza qui présente Ibn Ezra comme un précurseur de la critique biblique. Mais il est

probable que cette approche mystique du texte soit à l'origine du différend qui opposera Rashbam à Ibn Ezra. D'un côté, le savant ashkénaze a une approche des textes fondée avant tout sur le sens littéral ou premier (pshat) et de l'autre, le savant séfarade est, quant à lui, ouvert aux sciences et à la kabbale. C'est probablement dans cette académie talmudique qu'Ibn Ezra rencontre Jacob Tam (1100-1171), le frère de Rashbam, considéré comme l'un des plus grands tsa'afistes français à l'origine d'une grande partie des commentaires appelés tsa'afoth du Talmud de Babylone. Cette école porte aujourd'hui le nom de « Maison sublime » en référence à l'une des inscriptions en hébreu sur l'un des murs de l'édifice : « Que cette maison soit sublime (elyone en hébreu qui signifie plutôt suprême) » tirée du livre des Rois I 9-8. Une manière d'inscrire l'enseignement comme une valeur suprême dans l'histoire des hommes.

La Maison Sublime est fermée au public depuis plusieurs années, elle devait réouvrir en 2020, mais l'épidémie de Covid-19 en a décidé autrement.

Site internet : lamaisonsublime.fr

Pour en savoir plus :

Les juifs de Rouen au Moyen Age, portrait d'une culture oubliée, de Norman Golb aux éditions Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

La Maison Sublime, l'Ecole rabbinique et le Royaume juif de Rouen, de Jacques-Sylvain Klein aux éditions Points de Vue – Agglomération de Rouen.

Le Royaume juif de Rouen ressuscité, de Jacques-Sylvain Klein aux éditions Arnaud Franel.

Le monument juif d'époque romane de Rouen, ce que nous enseignent les graffiti, de Colette Sirat, The Hebrew University Magnes Press, Jerusalem, 2002.

<https://laregledujeu.org/2020/12/16/36757/la-maison-sublime-l-histoire-d-une-incroyable-decouverte-archeologique-dans-la-cour-du-palais-de-justice-de-rouen/?fbclid=IwAR30q7RjOFCZTonKyL66pszl7NUvDEBPwi6ByKipaS4QzM4byKnMN-vcQF8>

MINES INTELLIGENTES : UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Par Maude Dumas

Puces de géolocalisation, véhicules automatisés opérés à distance, réseau sans fil ultraperformant permettant aux mineurs qui travaillent dans les galeries de communiquer en direct avec la surface : les avancées technologiques révolutionnent le secteur minier du Québec – et le phénomène ne fait que s'accélérer.

L'époque où les mineurs remontaient à la surface le visage noirci de suie, épuisés par des conditions de travail éprouvantes, est révolue depuis longtemps. Chaleur insupportable, présence de poussières et ventilation déficiente – sans compter le risque élevé d'accidents graves – sont chose du passé. Depuis la fin des années 1920, époque où l'exploitation minière a pris son essor au Québec, la demande en minerais et métaux n'a cessé de croître, et l'industrie minière s'est modernisée en conséquence. Résultat : des gains appréciables en matière de sécurité, de productivité et de protection de l'environnement. Aperçu.

Des réunions Teams à 3,2 km sous terre

« Tout comme l'arrivée des téléphones intelligents a changé notre vie en facilitant les communications avec notre entourage, les nouvelles technologies simplifient grandement les opérations minières, affirme Maxime Laflamme, assistant surintendant des opérations minières au complexe aurifère LaRonde de Mines Agnico Eagle, en Abitibi-Témiscamingue. Le réseau LTE, qui

est la technologie de communication sans fil de l'heure, a eu un impact majeur : parce que tous nos travailleurs sont équipés d'un portable, nous pouvons veiller sur leur sécurité à distance et organiser des vidéoconférences Teams ou des chats sans avoir à descendre sous terre, ce qui nous fait gagner du temps. » Beaucoup de temps, puisqu'il faut compter jusqu'à une heure pour atteindre les galeries ultimes de la mine la plus profonde des Amériques, à 3,2 km sous la surface de la terre. D'abord en empruntant l'ascenseur du puits Penna, qui plonge à 2,2 km de profondeur (un record dans l'hémisphère occidental), puis un second ascenseur, qui descend à 2,8 km, avant de parcourir à bord d'un Jeep plusieurs kilomètres de galeries aménagées.

Ingénieur minier comme son père qui lui a transmis la passion du métier, Maxime Laflamme reconnaît que les récentes avancées en télécommunications et en automatisation révolutionnent sa profession à une vitesse impressionnante. « J'ai 31 ans, je suis un Abitibien pure laine, même si je suis né à Québec, et je travaille dans les mines depuis que je suis étudiant. Mes emplois d'été se passaient sous terre et, parce que j'ai choisi de faire mes stages sur le terrain, j'ai eu la chance de toucher à plusieurs secteurs du domaine minier. C'est ce qui m'a permis d'être témoin de nombreux changements en un très court laps de temps, comme l'arrivée de l'Internet sous terre et l'automatisation des équipements mobiles. »

Une avancée technologique 100 % québécoise

Le réseau LTE (acronyme de Long-Term Evolution) est une technologie de communication sans fil ultrarapide largement considérée comme la plus avancée au monde. Déployée sous terre à LaRonde en 2018 – une première mondiale dans le secteur minier –, cette solution de réseau privé a été développée par Ambra. Les ingénieurs de Mines Agnico Eagle ont travaillé de concert avec l'entreprise de Trois-Rivières pour adapter leur réseau à la réalité minière afin qu'il puisse être déployé à des profondeurs exceptionnelles. Un beau succès québécois !

Géolocalisation et rapidité d'intervention

La technologie LTE joue un rôle crucial pour assurer la sécurité des travailleurs. Ainsi, à LaRonde, elle permettra de géolocaliser les équipements et les travailleurs sous terre en cas d'incident, ce qui assurera un déploiement précis des protocoles de prévention et d'intervention. « C'est un gain majeur en matière de sécurité, commente Maxime Laflamme. En raison de la profondeur de la mine LaRonde, nous devons constamment faire face au phénomène de sismicité à la suite des opérations de dynamitage. En fait, plusieurs secousses se produisent chaque jour, mais celles que l'on ressent vraiment sont beaucoup moins fréquentes. Notre système de surveillance dispose de plus de 100 capteurs, mais il est impossible de prévoir chacun de ces phénomènes naturels. Des protocoles sont en place pour assurer la sécurité de tous et, en cas d'incident, les télécommunications nous permettront de retirer rapidement des zones touchées les travailleurs. »

À la mine LaRonde, comme dans toutes les mines du Québec, la gestion des risques fait partie intégrante du quotidien et la prévention est une priorité absolue. Qu'il s'agisse d'évènements sismiques, d'incendie ou de chute de roches, rien n'est laissé au hasard.

Le Dräger MRV 9000 à la rescousse

Plus on s'enfonce sous terre, plus les innovations technologiques jouent un rôle de premier plan dans les interventions en matière de sécurité. Depuis 2019, la mine LaRonde est équipée du Dräger, un des deux seuls véhicules de sauvetage minier du genre actuellement en service dans le monde. Ce camion robuste et étanche dispose d'une cabine pressurisée, dotée de réservoirs d'air propre, qui protège les sauveteurs. Il est équipé de caméras thermiques permettant de repérer rapidement les travailleurs pour les retirer sans attendre des niveaux plus profonds. « Avec nos 250 km de galeries actives, nous devons nous déplacer sur de bonnes distances pour aller chercher nos travailleurs. Nous opérons en fonction des contraintes et nous avons développé des protocoles de sécurité rigoureux en collaboration avec des équipes d'ingénieurs très solides », précise Maxime Laflamme. Cette expertise, jumelée à des technologies toujours plus performantes, est cruciale pour assurer des milieux de travail toujours plus sécuritaires aux employés du secteur minier.

La ventilation sur demande

« Plus on se rapproche du noyau terrestre, plus il fait chaud : à plus de 3 km sous la surface, la roche atteint presque 40 degrés Celsius et on le ressent immédiatement, même si on ne travaille pas, explique l'ingénieur. C'est pourquoi la mine dispose de gigantesques systèmes de ventilation et de refroidissement pour offrir aux travailleurs une aération confortable. » Et c'est sans compter la chaleur dégagée par la machinerie. C'est ici que la technologie LTE pourra intervenir dans un futur proche : reliée à des capteurs de température, elle permettra de gérer de façon automatique la climatisation et la ventilation. En régulant ces opérations en fonction de besoins précis, on réalisera d'importantes économies d'énergie entraînant une réduction considérable des émissions de GES. Un bel exemple d'avancée technologique qui contribue non seulement au bien-être des travailleurs, mais aussi à la protection de l'environnement. Ce type de système est d'ailleurs utilisé dans d'autres installations minières, avec des résultats impressionnants.

Téléopérations et machinerie automatisée

Depuis peu, la technologie LTE permet à des opérateurs d'effectuer des extractions de minerai en télécommandant depuis la surface des équipements miniers, comme des foreuses et des chargeuses navettes. Les avantages sont multiples : le travail est grandement facilité, les risques d'accident sont minimisés et les longs transits vers les profondeurs de la mine sont éliminés. De plus, la production peut se faire en continu sans que les mineurs aient à faire face à des surcharges de travail. Et ce n'est pas tout : un nombre grandissant de camions autonomes transportent le minerai de façon efficace en suivant des itinéraires prévisibles, ce qui permet de prévenir les collisions et d'optimiser la productivité.

Comment réagissent les travailleurs miniers face à cette avancée ? « Après avoir suivi une formation, ils constatent que le travail de téléopération s'apparente vraiment à ce qu'ils faisaient avant, répond Maxime Laflamme. Ils comprennent que notre objectif n'est pas d'éliminer des emplois – l'automatisation n'a entraîné aucune suppression de poste à LaRonde –, mais plutôt d'assurer leur sécurité, de protéger leur santé et d'augmenter ou de préserver la productivité de la mine. »

La transformation du travail minier

Fini, le travail au pic et à la pelle ! Les avancées technologiques ont entraîné une diversification des corps de métier et le phénomène n'est pas près de s'arrêter. « C'est un milieu fascinant, qui touche à de multiples domaines stimulants comme les TI, les télécommunications et l'environnement, affirme Maxime Laflamme. Même si on choisit un champ de spécialité, on peut toujours élargir ses horizons et relever de nouveaux défis. Impossible de s'ennuyer ! » Ce que l'ingénieur minier entrevoit pour les dix prochaines années : un nombre grandissant de postes liés aux nouvelles technologies pour gérer les systèmes d'exploitation, de communications, de télémétrie et de géolocalisation. « Avec plus d'employés travaillant à la surface pour analyser et contrôler ce qui se passe sous terre, le travail sera plus sécuritaire et moins exigeant physiquement », conclut-il.

<https://www.ledevoir.com/bis/591946/mines-intelligentes-une-veritable-revolution-technologique?fbclid=IwAR09tXhOJOknPSjlehJdAyuRZ36NKcj6AzIFonb1u4ZwNpSXpWg1V9BKdRg>

ON S'EST INFILTRÉS DANS LA CAVE (SECRÈTE) DU PALACE GEORGE V

Une virée dans les entrailles du palace qui va proposer quelques-uns de ses vins au grand public pour les fêtes.

Accéder à la cave à vin du George V, le plus grand palace de Paris et monument de la capitale, est un bel exercice de patience. Pour avoir la chance de s'y faufiler, il faut montrer patte blanche, car tout le monde n'a pas l'occasion d'y mettre les pieds. L'autre solution serait de convaincre une personne bien placée à l'hôtel de vous y faire entrer, mais, là encore, vos chances sont minces. Et pour cause, il vous faudra encore passer le dernier rempart, probablement le plus délicat, qu'est Éric Beaumard, le charismatique et éloquent sommelier de la maison.

Hormis quelques rares occasions, la cave n'ouvre que rarement ses portes. Il se dit même que seuls quelques rares employés savent où elle se situe. Nichée en plein cœur du palace, quelque part

quatorze mètres sous terre, la cave à vin n'est pas singulière que par sa localisation et par le nom auquel elle est accolée, celle-ci est également l'une des plus grandes caves de la capitale, avec près de 50 000 bouteilles et pas moins de 2 800 références. Alors que le George V s'apprête à dévoiler au grand public quelques-unes de ses quilles à l'occasion d'un pop-up de fin d'année, le sommelier Éric Beaumard a accepté de nous faire découvrir ce lieu unique au monde.

La visite commence dans les salons du palace et se poursuit à travers une porte dérobée, dissimulée dans un imposant mur, puis les entrailles de l'établissement. Il faut passer les cuisines, descendre des escaliers, traverser la buanderie, se faufiler entre les chariots de linge et trouver, quelque part dans les méandres de ces interminables couloirs, un escalier en colimaçon menant à une épaisse porte blindée recouverte de bois. Éric Beaumard bidouille alors un petit boîtier électronique, celui-là même qui permet à quelques rares élus et employés de l'hôtel d'avoir accès à la réserve.

Dans une période où les vols de vins prestigieux, dans les vignobles ou dans les restaurants, se multiplient, ces mesures de sécurité ne sont pas de trop. Derrière ces parois en calcaire – le même qui a servi à bâtir l'Arc de Triomphe –, on retrouve des vins rares, précieux et parfois très onéreux. "Le plus vieux flacon est un madère qui date de 1792, dit le sommelier, en pointant du doigt une bouteille trônant fièrement à l'entrée de la cave. Quant à la bouteille la plus onéreuse présente sur la carte des vins, c'est un magnum de Pétrus de 1959 que l'on garde ici en lieu sûr".

Si la cave fait aujourd'hui la fierté du palace, celle-ci revient de loin et vécu des époques plus ou moins fastes par le passé. La cave fut d'abord murée pour prévenir toute intrusion de l'ennemi lors de la Seconde Guerre mondiale, puis elle faillit même disparaître à la fin des années 1990. À cette époque, le George V est racheté et s'apprête à faire peau neuve. Mais avant de rendre les clés, les anciens propriétaires prennent la décision de vendre aux enchères les meubles et les vins de l'hôtel. Il ne reste alors qu'une centaine de bouteilles dans la cave, et presque plus aucun de ses grands crus. En 1997, alors que les travaux de rénovation débutent, il est même envisagé de détruire la cave.

Finalement, elle sera conservée et le travail de reconstitution des stocks sera confié au sommelier Éric Beaumard, celui-là même qui nous fait la visite de cette réserve impénétrable. "Eh oui, ça fait déjà vingt ans que je suis là, sourit-il. Mais cela n'a pas toujours été simple. Il a fallu repartir de zéro, rencontrer les vignerons, reconstruire la cave, acheminer les bouteilles..." Pour accomplir cette mission, le George V accorde alors sa totale confiance au sommelier – qui vient d'être tout juste nommé vice-champion du monde en sommellerie.

Il voyage alors à travers la France et le monde, à la rencontre d'amis, de producteurs et de vignerons de tous horizons. "Au début, j'ignorais les besoins réels de l'hôtel", se souvient-il. Il commence par acheter 7 000 bouteilles. "Au bout de six mois, j'avais déjà tout vendu, il fallait recommencer". Outre le souci de stockage, le sommelier se heurte à un autre obstacle de taille. "On n'arrivait pas à conserver les stocks, et donc à faire vieillir les bouteilles". Au fil des années, il accentue donc l'achat de flacons pour arriver à 15 000 bouteilles en 2002, et grimper jusqu'à 50 000 bouteilles aujourd'hui. Un stock en perpétuel mouvement, quand on sait que le palace écoule jusqu'à 65 000 bouteilles par an... "quand tout va bien".

Parcourir les étagères de la cave est un véritable voyage. De l'Italie à l'Argentine en passant par les États-Unis, la Californie, l'Afrique du Sud, les grands crus de Bordeaux ou des découvertes du nouveau monde, chaque cul de bouteille réserve son lot de surprises. Pour faire vivre ce lieu aussi profond qu'une ligne de métro, Éric Beaumard a des journées chargées et voyage beaucoup. Chaque mois, il part arpenter les routes de France à la rencontre de vignerons. "C'est même inscrit dans mon contrat de travail. Ces dernières semaines, j'y suis allé pour leur dire que je leur en prendrai moins que prévu, puisque les restaurants de l'hôtel sont fermés. C'est un crève-cœur".

S'il tient à conserver une carte des vins irréprochable et dans l'air du temps, seuls 2 % à 3 % de nouveaux vignerons ont la chance de voir leurs vins y figurer. Quant aux vins naturels qui ont le vent en poupe, c'est un débat qu'il n'évite pas. "Évidemment qu'utiliser le moins de produits pour la

réalisation de vin, c'est mieux, dit-il. Mais je ne peux pas me permettre, ici, de proposer des vins qui ne sont pas stables".

Du 16 décembre au 10 janvier prochain, le George V proposera ainsi une cinquantaine de références au grand public. Des quilles pour toutes les bourses, qui varieront entre 36 euros et quelques grands crus à 2 280 euros. L'occasion rêvée pour goûter aux joyaux de cette cave unique en son genre. Pour les plus gourmands d'entre nous, sachez qu'il sera également possible de repartir avec des pâtisseries et petits plaisirs sucrés du (très prometteur) chef pâtissier Michael Bartocetti.

Par Robin Panfili, publié le 18/12/2020

https://food.konbini.com/story/on-sest-infiltrés-dans-la-cave-secrete-du-palace-george-v/?fbclid=IwAR3p1Kh9rGdS2jSCa-R-FJhzgqQK6k--J_9xmcccKR_bRyXDoc_7BZljyZ8

AVEC LA PANDÉMIE, LES VENTES DE... BUNKERS EXPLOSENT DANS LE MONDE

16/12/2020

Les Trois Histoires De Charles - Chaque jour, Charles Magnien vous dévoile trois histoires insolites de l'actualité.

Ce mercredi matin, une tendance à laquelle on n'avait pas forcément pensé: les ventes de bunkers souterrains sont en plein boom. C'est sûrement le stade ultime du confinement: se bunkeriser sous terre. Selon le média britannique Sky News, les demandes explosent dans le monde entier.

En particulier aux Etats-Unis, où certaines entreprises spécialisées ont vu leurs ventes progresser de 500% cette année. Alors évidemment, la principale cause, c'est la pandémie, la peur des contaminations. Mais pas que si l'on en croit les spécialistes du secteur.

Il y a une tendance plus globale, ce qu'on appelle le "survivalisme", des gens qui veulent avoir leur bunker privé parce qu'ils n'ont plus confiance dans les dirigeants politiques, ou encore parce qu'ils craignent les pénuries alimentaires.

D'ailleurs, dans le même genre, en Grande Bretagne, les ventes de nourriture lyophilisée ont également bondi cette année.

Charles Magnien

<https://rmc.bfmtv.com/emission/avec-la-pandemie-les-ventes-de-bunkers-explorent-dans-le-monde-2019551.html?fbclid=IwAR0eJ4TynnbPdodu4SRS9Quuy4ja9FuxBRzi45uSupbaTvkTq6uq38oI5kU>

DANS LE TUNNEL DE LA NOUVELLE LIGNE 14 DU MÉTRO, EN ROUTE VERS ORLY

Quatre nouvelles stations ouvrent ce lundi sur la ligne 14 du métro, au nord de Paris. Ce n'est qu'un début car à l'autre bout, le tunnelier creuse encore. Reportage sous terre, au cœur de l'un des plus gigantesques chantiers de travaux publics.

Par Baptiste Legrand publié le 14 décembre 2020

Une surprise de taille est cachée derrière la palissade. Face à la boulangerie, entre une barre HLM et une rangée de petites maisons, un gouffre. Un gouffre en pleine ville. Il faut quelques minutes pour en apprivoiser les dimensions, tant elles sont saisissantes. Le trou rectangulaire occupe une esplanade entière. Sa forme évoque une sorte de piscine pour géants. A moins qu'il s'agisse de l'entrée des mines de la Moria...

L'escalier en colimaçon nous conduit 23 mètres plus bas – l'équivalent d'un immeuble de six étages. C'est là que se trouveront les quais d'une nouvelle station de la ligne 14 du métro parisien, à L'Haÿ-

les-Roses (Val-de-Marne). Car l'extension de cette ligne ne se limite pas aux quatre nouveaux arrêts inaugurés ce lundi 14 décembre au nord de Paris. A l'autre extrémité, elle poursuit sa route vers le Sud, en direction d'Orly. Elle reliera l'aéroport à la capitale en vingt minutes d'ici à 2024. Mais avant, il faut creuser.

C'est la mission de Claire, que l'on découvre sous terre, après s'être enfoncé de 300 mètres dans le tunnel, loin de la lumière du jour. Claire pèse 1 300 tonnes, c'est le tunnelier. Sa bouche circulaire de 9 mètres de diamètre grignote le terrain, de jour comme de nuit. Pourquoi ce prénom ? « La tradition sous terre veut que tous les tunneliers soient baptisés en hommage à sainte Barbe, la protectrice des mineurs », explique Sébastien Pichon, le chef de p

Lire la suite sur https://www.nouvelobs.com/economie/20201214.OBS37514/dans-le-tunnel-de-la-nouvelle-ligne-14-du-metro-en-route-vers-orly.html?fbclid=IwAR0hjF6xV2rA7wZEIz4Pg_m_0XlaH-LLw90rPs4QWL3EcTdXGOO0W8VChAU

LA VILLE SOUTERRAINE, NOUVEAU RÊVE DES ARCHITECTES

Le Particulier pour BoursoraMag
15/12/2020

De Paris à New-York en passant par Séoul, les constructions souterraines se multiplient dans le monde. Ce concept permettrait de désengorger les grandes villes en optimisant l'occupation de ces espaces, souvent abandonnés. Toutefois, de nombreux freins réglementaires subsistent encore au développement de constructions en sous-sol.

Les sous-sols de Paris

Comment densifier la ville lorsque les terrains sont rares et les immeubles déjà bien hauts? En travaillant les sous-sols, répond la Maire de Paris qui, en 2017, pour l'édition du grand concours d'architecture, «Réinventer Paris II», propose aux architectes, urbanistes et promoteurs, de créer de nouveaux lieux de vie sous le sol de Paris. Parkings abandonnés, tunnels désaffectés, stations de métro délaissées... au total, près d'une vingtaine de sites à occuper sous la terre, seront réalisés entre 2022 et 2025.

Parmi les projets les plus impressionnants, on retrouve la création d'un Chai subaquatique dans les anciens réservoirs de Passy, d'une galerie de 40 mètres de long, consacrée aux médias numériques sous la place du Palais-Royal, d'une salle pour orchestre symphonique dans l'ancien poste de transformation électrique Nation dans le 11e arrondissement ou encore d'une halle gourmande avec un resto-bar à cocktails et des produits frais, dans l'ancienne station Croix Rouge de la ligne 10.

Un concept mondial

L'expérience parisienne est loin d'être une exception. A New-York, le projet Lowline poursuit son développement. Ce dernier prévoit la transformation d'un espace de tramway souterrain de la taille d'un terrain de football en promenade verte. Près de 80 millions de dollars, issus de fonds privés dont la plateforme de financement participative Kickstarter, serviront à faire naître ce grand jardin composés d'arbres et de plantes. Un système d'éclairage solaire filtrant permettra à la lumière naturelle de pénétrer dans le lieu.

En Corée du Sud, le projet Light Walk, réalisé par le cabinet d'architecture français Dominique Perrault Architecte attire tous les regards. L'objectif est de fabriquer d'ici 2023, à 50 mètres de profondeur, sous un jardin public, un gigantesque hub de plus de 70.000 mètres carrés alliant transports en commun, espaces événementiels, cafés espace de coworking ou encore restaurants. La construction souterraine est d'ailleurs un secteur en pleine croissance et progresse de près de 7% à l'échelle mondiale tous les ans, selon les spécialistes du secteur.

Des obstacles aux villes souterraines

Toutefois, de nombreux freins existent, limitant l'essor de ces constructions. Les législations encadrant l'accueil dans les Etablissements Recevant du Public (ERP), le Code du travail ou encore l'accès aux services de secours, ne permettent pas de généraliser à grande échelle l'occupation des sous-sols.

De plus, s'il est encore possible de procéder en cas de danger, à l'évacuation d'un grand nombre de personnes lorsqu'elles se trouvent à 6 mètres au-dessous du sol, l'opération s'avère plus périlleuse si l'on se situe à 50 mètres. Mais on peut compter sur les architectes et urbanistes pour, à l'avenir, trouver des solutions à ces problèmes. La question de la lumière naturelle, par exemple, a été réglée depuis longtemps à travers la création de puits de lumières.

Habiter les sous-sol: un mythe préhistorique

Investir les sous-sol n'est pas une nouveauté pour l'humanité. Déjà à la préhistoire, les grottes de Lascaux et celle de Chauvet, étaient utilisées par les êtres humains. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, les hommes et les femmes préhistoriques n'ont jamais vécu dans ces grottes. Selon les scientifiques, ces lieux leur servaient davantage de refuge lors des tempêtes de neige durant l'air glaciaire. Nos ancêtres allaient s'y confiner, mais préféraient vivre en extérieur, dans des tentes, les grottes étant bien trop humides et trop sombres. Un aspect qui perdure encore aujourd'hui puisque les installations souterraines expérimentées un peu partout dans le monde ne prévoient jamais de logements en sous-sol.

<https://www.boursorama.com/boursoramag/actualites/la-ville-souterraine-nouveau-reve-des-architectes-83a0ef7ff36f0fab56f6ccdddef8c6533?fbclid=IwAR0eJ4TynnbPdodu4SRS9Quuy4ja9FuxBRzi45uSulpbaTvkTq6uq38oI5kU>

GIGANTISME, PROUESSES TECHNIQUES... VOICI LA FUTURE GARE RER E DE LA DÉFENSE

Par Florence Hubin

Le 10 décembre 2020

Sous le dernier niveau du parking du Cnit, entre 1500 et 1800 mètres cubes de terre sont excavés chaque jour. Des camions-bennes sortent chargés à bloc du futur tunnel du RER E, à l'ouest de La Défense (Hauts-de-Seine). Depuis novembre, les pelleuses creusent de plus belle à cet endroit.

« Ce n'est pas un chantier mais dix en même temps », souligne Aurélie Carnel, directrice d'opération du secteur Défense du projet Eole, en faisant ce jeudi la visite de la future gare du Cnit, où travaillent actuellement quelque 500 compagnons et une centaine d'encadrants. C'est ici que passera le RER E dans son prolongement à l'ouest de la gare Haussmann-Saint-Lazare, jusqu'à Mantes-la-Jolie (Yvelines).

Cette gare concentre à elle seule plusieurs exploits techniques. En premier lieu parce qu'elle est créée sous un monument fragile, le Cnit, une voûte de béton avec une portée de 225 mètres et une surface de 22 500 mètres carrés. Pas question, donc, de faire trembler cette voûte de béton de quelques centimètres d'épaisseur.

118 poteaux soutenant le Cnit ont été consolidés par des vérins hydrauliques et reposent sur une nouvelle dalle de béton, qui sera aussi le plafond de la future gare, construite à partir du dernier sous-sol du parking du Cnit. « Pendant le chantier, le Cnit a ainsi pu continuer à fonctionner normalement, hormis le parc des expositions et des congrès (en sous-sol) », remarque Aurélie Carnel.

La même technique que pour le tunnel sous la Manche

Construite sous le sol naturel de La Défense, lui-même situé à environ 12 mètres sous le parvis piéton du quartier d'affaires, la gare Eole est la première réalisée en sous-œuvre depuis la gare Haussmann du RER E, c'est-à-dire sous des constructions existantes.

Le chantier du groupement Setec-Egis-Duthilleul a démarré fin 2015. Aujourd'hui, la station prend forme. Les équipes y accèdent par plusieurs escaliers et les engins de chantier par l'un des deux tunnels que les futures rames du RER E emprunteront pour rejoindre les voies à l'air libre, en direction de Nanterre (Hauts-de-Seine) et la gare de la Folie, elle aussi en construction.

Pour soutenir la voûte des tunnels, une technique rarissime a été employée, celle du « système Crossover », utilisée pour le tunnel sous la Manche. Cela consiste à construire une voûte de béton dans laquelle sont creusées des galeries, pour créer une arche extrêmement solide au-dessus du futur tunnel.

Le tunnelier Virginie a été descendu dans les entrailles de La Défense en février 2019. Il s'agit du plus gros tunnelier creusant le sol de l'Ile-de-France, avec un diamètre de 11 mètres (ceux des chantiers du Grand Paris Express font 9,80 mètres), un poids de 2 500 tonnes et une longueur de près de 100 mètres.

Il a ouvert en direction de Paris, en passant sous la Seine, un tunnel de 4 kilomètres entre le quartier d'affaires et Haussmann, qu'il atteindra fin 2021 ou début 2022, à l'angle de la rue Pasquier. Il y sera démonté alors pièce par pièce pour être évacué. Pour l'heure, Virginie est arrivée à la gare de la Porte Maillot.

Des quais de 25 mètres de large et 250 mètres de long

La gare de La Défense dispose donc aujourd'hui de ses tunnels d'accès ferrés, à l'est et à l'ouest, mais elle n'a pas encore trouvé son volume définitif, ni tous ses accès piétons. Malgré tout, avec ses vingt piliers gigantesques de 20 mètres de haut, sur les soixante prévus au total pour soutenir l'ouvrage, la salle principale qui accueillera les voyageurs est désormais visible. Et elle est monumentale ! La salle principale sera directement connectée avec le hub de transports (ligne 1 du métro, RER A, tramway T2, bus et Transilien) de La Défense, mais aussi avec le parvis extérieur.

Les quais sont tout aussi impressionnants, de 25 mètres de large et de 250 mètres de long. Au sommet d'une butte de terre se profile déjà la perspective que les voyageurs auront depuis la mezzanine, du haut des escaliers mécaniques et d'un escalier fixe colossal, œuvre de l'agence Duthilleul, architecte de cette gare comme de nombreuses autres en France.

C'est l'une des trois nouvelles gares, avec celles de la Porte Maillot et de Nanterre-La Folie, créées pour le prolongement de la ligne du RER E à l'ouest, avec huit kilomètres de nouveau tunnel et 47 kilomètres de voies ferrées aériennes jusqu'à Mantes. Dix gares sont également modernisées, avec un bâtiment neuf à Mantes et un autre refait aux Clairières-de-Verneuil (Yvelines). Une troisième voie, de dépassement, a été ajoutée à la sortie de la gare de Poissy et entre les gares de Mantes et d'Epône - Mézières, toujours dans les Yvelines.

« Quarante minutes pour aller de Mantes à La Défense »

Armelle Lagrange, directrice de la communication de la mission Eole, voit « trois bénéfices majeurs » au prolongement du RER E, dont le coût estimatif est de 3,8 milliards d'euros, auxquels s'ajoutent 1,8 milliard de matériel roulant : « Le gain de temps. Par exemple, 40 minutes pour aller de Mantes à La Défense, au lieu de 52 minutes, et 35 au lieu de 50 pour aller de Chelles à la Porte Maillot. » « L'interconnexion, avec dix lignes de métro et sept lignes du Transilien, ainsi que la désaturation du RER A, mais aussi des RER B et D entre Châtelet et gare du Nord », sont les autres bénéfices attendus.

Le RER E prolongé jusqu'à Mantes attend 650 000 voyageurs quotidiens à partir de 2024, dont une grande partie dès 2022 jusqu'à la gare de Nanterre. Si les délais sont tenus. Les travaux ont été interrompus pendant le premier confinement mais n'ont pas eu à subir d'autre retard. « On communiquera plus tard sur l'impact du Covid », assure Xavier Gruz, directeur de projet Eole.

<https://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/gigantisme-prouesses-techniques-voici-la-future-gare-rer-e-de-la-defense-10-12-2020-8413626.php?xtor=AD-366&fbclid=IwAR0eJ4TynnbPdodu4SRS9Quuy4ja9FuxBRzi45uSupbaTvkTq6uq38oI5kU>

LE CATEAU : EN VISITANT LES SOUTERRAINS, DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DE LA VILLE

Par Antoine Swietlicki
lundi 14 décembre 2020

Lorsque vous déambulez dans le centre-ville catésien, difficile d'imaginer que sous vos pieds se trouve un réseau de souterrains impressionnant, de près de 800 mètres, datant du XV ou du XVI^e siècle. L'ensemble des souterrains ne sera pas rouvert au public, mais une bonne partie sera visitable. « Le réseau était beaucoup plus dense à l'époque ! », ajoute Josphe Modarelli. L'entrée se trouve au pied du beffroi et vous plonge dans les entrailles du Cateau. Depuis le beffroi, suivez le parcours et rejoignez les dessous du laboratoire Sylnlab, puis remontez la rue Gambetta. Sous terre, difficile de visualiser ce qui se trouve au-dessus. D'autant plus que les catacombes catésiennes ressemblent à un vrai dédale. Un passage sur la gauche, puis sur la droite, le visiteur pourra descendre au plus bas des souterrains (une dizaine de mètres sous le niveau de la voirie), avant de remonter et de découvrir d'autres trésors. Car des trésors, les souterrains en sont remplis. Inscriptions en tout genre, datant d'époques différentes... Des noms, parfois même familiers, sont inscrits sur les parois des catacombes catésiennes. Un atout non négligeable pour la municipalité catésienne qui compte bien profiter de ces souterrains pour booster le tourisme en ville. « Des espaces didactiques seront disponibles pour que les visiteurs aient des précisions sur certains éléments remarquables des souterrains », reprend l'adjoint au tourisme, Matthieu Davoine. Plus tard, il sera même possible qu'une scénographie spéciale soit mise en place avec des effets sons et lumière. Les élus y réfléchissent mais l'important était de « sécuriser et de rouvrir ».

« Se faire le plus discret possible »

Cette restauration est en partie réalisée par l'entreprise spécialisée Septentrionale Restauration Monuments Historiques (SRMH). « Notre objectif, c'est qu'on ne voit pas notre intervention. Il faut se faire le plus discret possible », précise Jean-Luc Delcourt. Leur travail, pourtant, est d'importance. Dans ces souterrains, de nombreuses pierres étaient endommagées et les joints disparaissaient causant un risque d'effondrement, « c'était surtout des travaux de consolidation pour éviter que le voûtes ne s'effondrent ». Le travail est remarquable et devrait tenir « pour plusieurs siècles », selon Jean-Luc Delcourt. L'ensemble des travaux dans les souterrains est presque finalisé. Il ne reste que les travaux d'électricité, qui devraient durer au moins deux semaines. Les élus espèrent, une fois les travaux finis et la crise sanitaire passée, pouvoir rouvrir rapidement les souterrains au public, peut-être au printemps prochain.

https://www.observateur.fr/cambresis/2020/12/14/le-cateau-en-visitant-les-souterrains-decouvrez-les-tresors-de-la-ville/?fbclid=IwAR1D2PI-Md7wpyLTWInqQR9c32kFli6UWuT8aF5IGBR6NBs05_0nAZTJFI

INDRE-ET-LOIRE : UNE FÊTE SAUVAGE RÉUNISSANT UNE CENTAINE DE PERSONNES STOPPÉE PAR LES GENDARMES DANS UNE CAVE

Lundi 14 décembre 2020
Par Yohan Nicolas, France Bleu Touraine

Les gendarmes ont stoppé une fête sauvage organisée samedi dans une cave troglodyte de Montlouis-sur-Loire. La préfecture d'Indre-et-Loire parle d'une manifestation d'inconscients. Une enquête visant les organisateurs a été ouverte.

Les gendarmes de Montlouis-sur-Loire ont mis fin à une fête sauvage samedi 12 décembre dans une cave troglodyte. Au moment de l'intervention, une centaine de participants se trouvaient dans la

cave, au mépris des gestes barrières. "Il s'agit d'inconscients" explique la Préfecture sur son compte Twitter.

La fête avait été relayée sur les réseaux sociaux, et c'est à la suite d'un appel pour une personne blessée que les gendarmes ont été dépêchés sur place, accompagnés de sapeurs-pompiers. Une enquête visant les organisateurs de cet événement a été ouverte auprès du procureur de la République de Tours pour mise en danger de la vie d'autrui ainsi qu'une procédure administrative ouverture non autorisée d'un établissement recevant du public. Chaque participant est aussi passible d'une amende de 135 euros.

La préfecture tient à rappeler le danger majeur que représente ces fêtes sauvages dans le contexte actuel.

https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/indre-et-loire-une-fete-sauvage-reunissant-une-centaine-de-personnes-stoppee-par-les-gendarmes-dans-1607969810?fbclid=IwAR1sHfmejwdV_lkiFSVtk1QH1t1DKdcJNKGfPlzxeC6pUXMvUkCE5CY_R8

UNE FILIÈRE DE SOIRÉES CLANDESTINES GÉANTES DÉMANTELÉE EN RÉGION PARISIENNE

Par Christophe Cornevin
Publié le 10/12/2020

À l'heure où les Français sont appelés à redoubler de prudence avant de se retrouver en cercle restreint pour le réveillon, la préfecture de police de Paris vient de démanteler une équipe qui organisait d'extravagantes fêtes clandestines dans la capitale et sa proche couronne. Des soirées monstres tenues en plein confinement dans des endroits secrets comme à l'époque de la prohibition, pour y boire et y consommer de la drogue en dansant au son de la musique électronique. Et ce, au plus grand mépris des précautions les plus élémentaires, en cette période de crise sanitaire, que sont le port du masque et le respect des gestes barrières. Selon nos informations, plusieurs centaines de «teufeurs» se sont ainsi mis dans l'illégalité. Trois suspects, dont l'organisateur des fiestas géantes et le responsable d'une billetterie en ligne, ont été placés en garde à vue. Entendus notamment dans le cadre d'une enquête ouverte pour mise en danger de la vie d'autrui, ils encourrent un an d'emprisonnement

Lire la suite sur

https://www.lefigaro.fr/actualite-france/une-filiere-de-soirees-clandestines-geantes-demantelee-en-region-parisienne-20201210?fbclid=IwAR1zO87hwdE410kxB4tfRtugcpDqCaC29SbM84wAkZOY1o_wCruDHsUjBrU

INONDATIONS : DES TRAVAUX À L'ÉTUDE SOUS LE CENTRE-VILLE DE MORLAIX

Publié le 11 décembre 2020

Le 12 décembre 2000, le centre-ville de Morlaix connaissait ses plus fortes inondations depuis 1974, année record. 20 ans et une série d'autres crues après, la lutte contre les débordements du Queffleuth et du Jarlot connaît une belle avancée : des travaux dans les galeries pourraient améliorer significativement l'écoulement des eaux.

1 Les galeries n'ont plus de secret

« Combattre les inondations à Morlaix sans comprendre le fonctionnement des galeries souterraines, c'est inutile ! » Guy Pennec, vice-président de Morlaix communauté en charge de l'environnement

est clair : il ne faut plus partir de l'amont mais bien du centre-ville pour trouver une part de réponse au problème des inondations.

Les galeries, ce sont 1,2 km de réseau souterrain où se rejoignent le Queffleuth et le Jarlot avant de se jeter dans le port. En septembre 2018, un cabinet spécialisé a passé plusieurs jours sous terre à les scanner en détail. Le réseau, construit entre le XVIIIe siècle et les années 60, a ensuite été modélisé en 3D. Ce qui a permis de faire des calculs avec différents scénarios de remplissage. Une première rendue possible grâce aux évolutions technologiques récentes en matière d'hydraulique. « On connaît maintenant scientifiquement le fonctionnement des galeries et chaque point qui freine l'écoulement de l'eau. On voit aussi l'ampleur du problème du double coude, sous la place De-Gaulle », explique Clément Le Saux, le responsable du service qui gère tout ce qui a trait aux inondations à Morlaix communauté.

Lire la suite sur <https://www.letelegramme.fr/dossiers/inondations-a-morlaix/inondations-des-travaux-a-l-etude-sous-le-centre-ville-de-morlaix-11-12-2020-12671926.php?fbclid=IwAR2guk13H0BOplCeVZAHWmE6mmnhNmz7gf-4OpFj9AjwG2z2GtDh49Ms7Pk>

BRUXELLES, CAPITALE DE LA BOURGOGNE

Par Pierre Guelff -12 décembre 2020

Dans de nombreux pays, la situation sur le front de la pandémie permet à nouveau la visite de musées, bien entendu en respectant les élémentaires mesures sanitaires.

Aujourd'hui, je vous invite à parcourir un impressionnant palais souterrain dans la capitale de l'Europe, dont l'origine remonte au XIIe siècle.

À vrai dire, il s'agit des vestiges d'un site archéologique exceptionnel formé d'un imposant réseau de salles et de passages souterrains qui débouche sur un musée qui présente le résultat de campagnes de fouilles.

Cependant, avant d'être sous l'actuelle place Royale où l'on entend les passages des trams quelques mètres au-dessus de vous, ce site tenait un rôle majeur dans la politique des ducs de Brabant, puis fut un haut lieu de la diplomatie, avant de devenir une résidence de plaisance.

Ainsi, au temps où cette ville fut la capitale des États bourguignons en lieu et place de Dijon, par exemple, le Palais du Coudenberg dominait Bruxelles et était une résidence princière qui accueillait les plus puissants de l'Europe jusqu'au XVIIIe siècle, plus particulièrement Philippe le Bon, duc de Bourgogne qui fonda l'ordre de chevalerie de La Toison d'or, et Charles Quint, empereur du Saint-Empire.

Une question vient rapidement à l'esprit quand on se trouve dans cet espace sous terre : pourquoi, justement, ce palais est-il devenu souterrain ?

Parce que, au XVIIIe siècle, tout le quartier fut nivelé pour aménager ladite place Royale et les pavillons qui l'entouraient.

Lors de la visite, on déambule d'ailleurs dans la rue Isabelle voûtée, alors qu'originellement elle était à ciel ouvert comme toutes les artères de la ville.

Six étapes jalonnent la visite de ce qui fut d'abord un château défensif avant de devenir un palais aux mains des ducs de Bourgogne avec, entre 1452 et 1460, l'édification de la prestigieuse salle d'apparat, l'Aula Magna.

Voici le corps de logis avec ses vestiges les plus anciens datant du XIIe siècle, mais, aussi des voûtes du XIVe et des caves du XVe.

Ensuite, la chapelle avec ses piliers octogonaux, les portes d'origine datant du XVIe, on voit des traces des techniques de taille des pierres, ensuite, remontons la rue Isabelle, et à la quatrième étape nommée « Aula Magna », on remarque une clé de voûte ornée des emblèmes de Philippe le Bon, puis direction vers le musée avec galerie gothique du XVIe, statue monumentale d'un apôtre du XVe siècle, collections de céramiques, de verres...

Terminons la visite par une anecdote : le 3 février 1731, le palais fut la proie des flammes. On prétendit que ce fut une cuisinière qui en aurait été la cause lors de la fabrication de confitures. En vérité, ce fut la sœur de l'empereur Charles VI du Saint-Empire, Marie-Élisabeth d'Autriche, qui avait omis d'éteindre les bougies dans l'appartement qu'elle occupait au palais bruxellois.

Renseignements utiles : Palais du Coudenberg : www.coudenberg.brussels

Photos : Marie-Paule Peuteman (Fréquence Terre)

https://www.frequenceterre.com/2020/12/12/bruxelles-capitale-de-la-bourgogne/?fbclid=IwAR1zO87hwdE410kxB4tfRtugcpDqCaC29SbM84wAkZOY1o_wCruDHsUiBrU

MÉTRO DE RENNES. NEUF STATIONS DE POMPAGE POUR ÉVITER LES INONDATIONS

La ligne B du métro, à Rennes, entrera en service l'an prochain. Les travaux avancent. Une entreprise spécialisée, Xylem, vient de mettre en place un système de pompage, pour prévenir l'inondation des voies dans les tunnels, à parfois 30 mètres sous terre.

Olivier BERREZAI.
Publié le 11/12/2020

En partenariat avec Colas Rail, l'entreprise Xylem, acteur mondial des technologies de l'eau, accompagne le chantier de la ligne B du métro de Rennes, mené par Rennes métropole, dont la mise en service est prévue en juin 2021.

« C'est un projet emblématique pour nous, assurent les responsables, nos équipes ont installé un système de pompage performant pour prévenir l'inondation des voies et ainsi contribuer au bon fonctionnement de cette nouvelle ligne. »

14 km de longueur

Longue de 14 kilomètres, dont 10 en tunnel profond, la ligne B du métro de Rennes comprendra 15 stations, qui relieront Saint-Jacques-de-la-Lande, au sud-ouest, et Cesson-Viasilva, au nord-est. Entièrement automatisée, elle devrait accueillir environ 100 000 voyageurs par jour.

Dans le cadre de ce chantier complexe, « les tunnels, situés parfois à 30 mètres sous terre, doivent être protégés des eaux de ruissellement et de drainage qui pourraient s'infiltrer et menacer les installations électriques nécessaires au fonctionnement des rames de métro. »

Pour répondre à cet enjeu, Xylem a équipé neuf postes de pompage et en assure la maintenance, dans le cadre d'un contrat avec Colas Rail, mandaté par Rennes métropole.

L'équivalent d'une piscine olympique...

Abrités par des postes de relèvements sous voies, dans le tunnel et dans les ouvrages de désenfumage, « les systèmes de pompage permettent d'évacuer les infiltrations d'eau qui peuvent

perler des murs des stations de métro ou des tunnels, pour les diriger vers des canalisations et les guider à la station de pompage la plus proche. »

Situés à quelques mètres, parfois plus d'une dizaine sous terre, ces postes de pompage offrent une capacité de pompage totale de plus de 240 m³ par heure, « soit l'équivalent d'une piscine olympique par jour ».

https://www.ouest-france.fr/bretagne/rennes-35000/metro-de-rennes-neuf-stations-de-pompage-pour-eviter-les-inondations-7082047?fbclid=IwAR0W1apgUgWsx9nxGmExhw5rw8IS_KarAirCt2Cs92ax2dWUyPAFq1DULi8

TRAVAUX BIENTÔT FINIS AU TUNNEL DE BASE DU LÖTSCHBERG

Depuis février, de la boue infiltre la galerie reliant Frutigen (BE) et Rarogne (VS). Afin d'y remédier, l'eau sera détournée dans des bassins. Cette rénovation va coûter 15 millions.

Publié: 10.12.2020, 10h49

Fantomatiques, des silhouettes vêtues d'orange entrent et sortent du Lötschberg (VS). Les ouvriers casqués et masqués parcourent les 2,5 kilomètres qui les séparent du chantier, à pied, en train ou en trottinette électrique. Infiltration au cœur du tunnel de base en travaux depuis septembre.

A peine le temps d'inscrire leur nom sur le tableau des présences à l'entrée du portail valaisan à Rarogne, que déjà, les travailleurs longent les voies et s'enfoncent dans l'obscurité. La lumière revient au moment où les rails disparaissent sous une couche de protection bétonnée permettant aux machines et hommes de circuler durant les travaux.

C'est à cet endroit, entre Ferden et Saint-Germain, que le trafic ferroviaire a été perturbé à plusieurs reprises le printemps dernier en raison d'infiltrations d'eau, de boue et de sable. Ce tronçon est aussi le seul du tunnel qui compte deux voies, ce qui permet à l'exploitant, la compagnie ferroviaire BLS, d'assurer le trafic entre le Valais et Berne tout en rénovant le portail depuis septembre.

Quelle cause?

Flashback. Lors de la construction du tunnel en 2001, un des forages exploratoires rencontre une source karstique importante, soit un écoulement souterrain provoqué par l'érosion de calcaire. Il est finalement décidé de ne pas le sceller: à l'époque, on veut éviter que l'eau n'exerce une pression incontrôlable dans la roche autour du tunnel et n'abîme la structure.

Pendant près de vingt ans, l'eau est récoltée par des tuyaux et menée à l'extérieur. Mais une succession d'événements naturels en début d'année 2020 modifie les voies d'écoulement et l'eau emporte depuis beaucoup plus de sable dans son sillage qu'elle ne le faisait auparavant. Conséquence : le tuyau se bouche, la boue reflue et infiltre l'ouvrage.

«Il est difficile de dire à quoi ce changement est dû, mais une série de petits tremblements de terre qui ont eu lieu en Valais pourraient avoir une part de responsabilité», explique à Keystone-ATS Martin Pfister, responsable de la construction ferroviaire chez BLS.

Le problème, ce n'est pas l'eau mais la charge de sable qu'elle collecte désormais, ajoute Stefan Irngartinger, chef de projet chez BLS Alptransit. Selon lui, ne pas reboucher le forage exploratoire n'était pas une erreur car les bouleversements qui ont mené aux travaux actuels n'étaient pas prévisibles.

Quelle solution?

Aujourd'hui non plus, la source ne sera pas colmatée. On ne ferait que déplacer le problème: l'eau cherchera un autre chemin, explique-t-il en substance. Cela pourrait affecter un autre tronçon, moins pratique, par exemple. «Avec notre solution, nous savons exactement d'où vient l'eau et pouvons la rediriger comme nous le souhaitons», assure Stefan Irngartinger en pointant le tuyau vert dans lequel la source s'écoule temporairement.

Pour régler le problème d'infiltration, il a fallu détruire une partie de la voute du tunnel. Au rythme de bips qui résonnent dans un brouhaha de machines, une équipe, installée sur des élévateurs, retapisse le boyau de différentes couches de protection et d'étanchéité. Du béton sera ensuite pulvérisé.

Nouveauté, une petite pièce a été creusée au-dessus du tunnel pour garder la source à l'oeil. Juste en face, sur quelques mètres, un nouveau bras de tunnel a poussé, à coups de dynamite. Cette aire de repos accueille deux bassins dont la taille cumulée équivaut à un peu plus d'une piscine olympique.

La source sera canalisée vers les bassins. Ils retiendront le sable tandis que l'eau claire sera acheminée jusqu'à l'extérieur du tunnel et déversée dans le Rhône. Un système de sonde et de caméras permettra de surveiller le taux de remplissage des piscines. Leur vidange devrait s'effectuer environ deux fois par an, estime Stefan Irngarter.

Quel coût?

Au-dessus de nos têtes, le tuyau vert fuit un peu. Personne ne s'y attarde: le débit est le même depuis le début des travaux, soit l'équivalent d'une baignoire toutes les trois secondes. Les intempéries extérieures n'ont aucune influence, explique Martin Pfister.

Du moins jusqu'à la fonte des neiges, ajoute-t-il. A ce moment, en cas de grosses pluies, la donne sera tout autre. Mais selon le calendrier établi, les travaux, budgétisés à 15 millions de francs et entièrement financés par la Confédération, devraient être terminés fin janvier.

Pour sortir du tunnel, il ne reste plus qu'à monter dans un vieux wagon première classe, raccordé à d'autres voitures de transport qui continuent à ramener à l'air libre les quelque 2000 mètres cubes de roche extraits de la nouvelle cavité. Un ballet de navettes dont ne perd pas une miette Barbara, la sainte patronne des ouvriers et ingénieurs des travaux souterrains dont l'autel orne l'une des parois du chantier.

ats/nxp

Publié: 10.12.2020, 10h49

<https://www.tdg.ch/travaux-bientot-finis-au-tunnel-de-base-du-loetschberg-644430991460?fbclid=IwAR0VdqHmR2m0aE73HTxPwAP6PWg0Lyxi6u80xNVD08tGGnldXAdj1Qils>

COVID-19 : AU CŒUR D'UNE FÊTE CLANDESTINE À PARIS

EN IMAGES - «On a décidé d'entrer en résistance et de lancer cet appel à se cacher ensemble pour faire la fête car les jeunes n'ont plus aucun espace pour exister ensemble», a dit un organisateur.

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 22/11/2020

Une fête immense et illégale où 300 jeunes étaient réunis dans la clandestinité sur une ancienne voie ferrée s'est tenue à Paris samedi 21 novembre, selon un récit fait par l'AFP. Les faits ont eu lieu dans le 13e arrondissement, le temps d'une nuit.

L'adresse a été communiquée par mail au dernier moment et les consignes étaient strictes : arriver en toute discrétion, seul ou par très petits groupes, entre 20h et 21h, avec son billet réservé. Les 300 sésames pour cette soirée baptisée «I want to break free» se sont vendus 15 euros via une plateforme sur internet. Les places sont parties en quelques heures.

Après un portail et une première porte, il fallait avancer longtemps en longeant des rails, à la seule lumière de son téléphone portable, pour déboucher sur une scène spectaculaire. Une cathédrale de béton, haute de 20 mètres, recouverte de guirlande lumineuses, de néons, de dessins psychédélics projetés au plafond et qui vibrait au son de puissantes enceintes. Il y avait aussi un coin bar, un dancefloor, une scène pour les DJ.

Sous la musique techno qui déchirait l'air dense du tunnel, des centaines de personnes en transe piétinaient le sol poussiéreux ou discutaient, buvaient ou flirtaient dans les coins.

«On a décidé d'entrer en résistance et de lancer cet appel à se cacher ensemble pour faire la fête car les jeunes n'ont plus aucun espace pour exister ensemble, ils vivent dans un manque terrible, on essaye de continuer à leur apporter ça, malgré les risques», a expliqué à l'AFP l'organisateur de 27 ans, Alexandre (prénom modifié). «On a ce savoir-faire maintenant. On peut, en moins de deux heures, s'installer n'importe où et monter une soirée très discrète comme celle-là», s'est justifié l'organisateur, fondateur du jeune collectif spécialisé dans les soirées clandestines et l'«urbex» (exploration des friches industrielles et lieux abandonnés).

Son collectif fonctionne via un groupe Facebook fermé, qui marche par cooptation. Loin des milieux des «free parties», adeptes des squats et des idéologies libertaires, ou des milieux festifs LGBT, cette communauté, la seule à maintenir des fêtes de cette ampleur en plein confinement, rassemble un public parisien hétéroclite. Ce samedi soir-là, il y avait aussi bien des quarantenaies d'apparence rangée que des étudiants, des «modeux», des militants de gauche ou des milieux LGBT et quelques jeunes de banlieue.

«A titre personnel, je suis en CDI, c'est mon premier boulot et je travaille beaucoup, j'ai vraiment besoin de décompresser. Avec le confinement, il y a un déséquilibre dans ma vie, je ne suis pas sorti de mon appartement depuis un mois, cette fête c'est une question de santé mentale pour moi», a dit Ivan, 23 ans, développeur, venue avec sa petite-amie américaine. «Là je ressens de l'euphorie pure, c'est le seul moment qui permet de tout oublier, d'arrêter de vivre au fil des chiffres des morts et des entrées en réanimation».

Alors que l'état d'urgence sanitaire interdit tout rassemblement public, d'autant plus à des fins commerciales, les organisateurs encourent 15.000 euros d'amende et un an de prison, pour «mise en danger de la vie d'autrui».

«Généralement la police intervient sur les fêtes clandestines lorsqu'elle est requise par les voisins, notamment pour du tapage», a expliqué une source policière. Mais là, loin de tout, «il n'y a pas eu d'intervention à cette adresse».

https://www.lefigaro.fr/actualite-france/covid-19-au-coeur-d-une-fete-clandestine-a-paris-20201122?fbclid=IwAR3vfLIQEh8CsVgW9my46vtv_kcFYba6LORC786sP1i3PHrPcl_6_tMtpCU

D'ÉTRANGES CRATÈRES SE MULTIPLIENT EN SIBÉRIE : ON EN A DÉCOUVERT 8 NOUVEAUX EN TROIS MOIS

M.F.

Publié le vendredi 04 décembre 2020 à 15h05

La Sibérie, ses vastes étendues de terres inhabitées, parfois enneigées, ses mythes et légendes et... ses cratères. Depuis plusieurs années, chercheurs et agriculteurs de la région découvrent d'immenses trous laissés béants par la nature. Encore inexpliqués jusqu'à aujourd'hui, ils attirent les regards des chercheurs du monde entier grâce au mystère qui les entourent et à leur multiplication en nombre.

Les images sont impressionnantes et le phénomène est entouré de mystère depuis de nombreuses années. En septembre, une équipe de télévision était tombée sur un cratère de 30 mètres de profondeur et 20 mètres de largeur. À ce moment, CNN estimait qu'il s'agissait "au minimum" du

neuvième cratère de ce genre découvert dans cette région de Russie depuis 2013. Mais les chercheurs évoquaient déjà des doutes sur ce décompte puisque cette région est très peu explorée et peuplée, la majorité des cratères ont d'ailleurs été découverts par des hélicoptères lors de vols au-dessus de la Sibérie ou par des éleveurs de bétail qui promènent leurs troupeaux sur les terres sibériennes.

Découvertes sur découvertes

D'après la BBC, ce sont à ce jour 17 cratères qui ont été découverts dans cette immense région du territoire russe. Si ces chiffres sont avérés, cela signifie qu'entre septembre et décembre, huit nouvelles pièces à conviction de ce mystérieux phénomène ont été découvertes.

Si les images sont impressionnantes, les raisons de l'apparition de ces étranges trous laissés béants par la nature restent inexplicables. Parmi les scientifiques qui ont eu l'occasion de se rendre en Sibérie pour observer ces phénomènes : Evgeny Chuvilin, un géologue moscovite qui a récemment communiqué sur des pistes d'explication.

D'abord, les scientifiques s'accordent à dire que ce n'est pas un affaissement du terrain qui est à l'origine de l'apparition des cratères mais une explosion soudaine. "Au moment de l'explosion, des blocs de terre et de glace sont lancés à des centaines de mètres de l'épicentre", décrit le géologue. "Nous faisons face à une force colossale, créée par une très forte pression. La raison de sa force reste encore un mystère."

Complexité d'analyse

Avant d'être d'énormes trous, la surface du sol se gonfle "jusqu'à atteindre plusieurs mètres" puis le sol explose en libérant du gaz, explique Evgeny Chuvilin. La matière gazeuse libérée est principalement ce qui intéresse les scientifiques qui ne parviennent, à l'heure actuelle, pas à connaître pourquoi elle apparaît sous le sol, le permafrost le sol gelé qui recouvre le territoire sibérien.

Lorsque le cratère est formé dans le sol, le gaz disparaît, c'est ce qui rend la tâche si complexe pour les spécialistes dans leur mission d'analyser les causes de l'apparition de ces phénomènes. Certains scientifiques qui sont descendus dans les cratères ont découvert du méthane dans l'eau qui s'accumule au fond des trous. Car la plupart des cratères, après être des trous béants se transforment en lacs et c'est justement ce phénomène de mutation qui pose problème aux scientifiques. "Le principal problème avec ces cratères est la vitesse à laquelle ils se forment géologiquement, et leur courte durée de vie avant de se transformer en lacs", expliquait le géologue.

Le réchauffement climatique en cause ?

Mais alors qu'indique la présence de ce gaz ? Selon les premières recherches, le réchauffement climatique aurait un rôle dans ces phénomènes. Evgeny Chuvilin expliquait dans une étude publiée en juin dernier il explique que "des gaz et principalement du méthane peuvent s'accumuler dans les couches supérieures du pergélisol, à la fois à partir des couches profondes de la Terre et des zones situées en surface". Le pergélisol est le sol des régions des plus froides de notre terre, gelé depuis des millions d'années.

Les chercheurs évoquent que l'accumulation des gaz sous la couche terrestre peut, et cela reste de l'ordre de l'hypothèse pour l'instant, peut créer une pression d'une force capable de faire éclater le sol et former les cratères.

En clair, ils pointent les dérèglements climatiques comme cause de ces phénomènes. Le pergélisol étant naturellement constitué d'importantes quantités de méthane, sa fonte de plus en plus rapide entraîne une accumulation rapide de méthane à la surface, générant une forte pression dans le sol qui aboutit sur les explosions à l'origine des cratères. D'autres scientifiques associent d'ailleurs l'apparition de plus en plus fréquente de ce genre de trous dans les plaines sibériennes aux étés particulièrement chauds qu'a connus la région lors de la dernière décennie.

https://www.rtf.be/info/insolites/detail_d-etranges-crateres-se-multiplient-en-siberie-on-en-a-decouvert-8-nouveaux-en-trois-mois?id=10646308&fbclid=IwAR0Af-wRUhRGq_9k5bbJkMNvBaPZohdrF8KNccqc7-gebXoq-0263yfsRSs

[L'INDUSTRIE C'EST FOU] EN AUSTRALIE, CES ROBOTS S'ENTRAÎNENT À EXPLORER DES GROTTES NATURELLES

Simon Chodorge
publié le 04/12/2020

Voyage au centre de la Terre ! En novembre, une équipe d'ingénieurs australiens a testé ses robots dans des grottes naturelles. Avec leur technologie, ils espèrent séduire l'armée américaine.

Un décor de stalactites, de recoins sombres et de projecteurs... Non, vous n'êtes pas dans une soirée underground dans les carrières souterraines de Paris. En Australie, une équipe d'ingénieurs a déployé ses robots dans une grotte naturelle. Réalisé en novembre, ce test a servi d'entraînement pour la compétition Subterranean Challenge lancée par l'agence de recherche du département américain de la Défense (la Darpa).

Développer des robots-spéléologues

Nous vous présentions déjà ce vaste événement en août 2019. Les États-Unis ont mobilisé des start-up et des laboratoires pour imaginer des solutions robotiques et logicielles capables d'évoluer dans des environnements souterrains. Un vrai défi puisque l'absence de lumière et les ombres peuvent perturber les logiciels de détection des robots-spéléologues en herbe.

La crise sanitaire a un peu perturbé le déroulé des événements. Le 17 novembre, comme en pleine partie de jeu-vidéo, des équipes du monde entier se faisaient la course dans un circuit virtuel (voir vidéo ci-dessous). Pendant ce temps, le ministère des Armées français dévoile sa vision de la guerre du futur de façon un peu plus solennelle au Forum innovation de défense. Chacun son style.

De multiples applications

En Australie, les ingénieurs ont testé deux robots équipés de chenilles du constructeur australien BIA5. Deux drones DJI M210 équipés par la start-up Emesent accompagnaient les machines pour cartographier l'environnement. L'équipe s'est entraînée à détecter certains objets dissimulés dans le circuit de grottes (voir vidéo ci-dessous).

À l'automne 2021, la Darpa doit organiser une épreuve finale en situation réelle. Un prix de 2 millions de dollars est réservé au gagnant de la catégorie "système" tandis qu'une autre catégorie "virtuelle" prévoit une récompense de 1,5 million de dollars. Au-delà des applications pour la défense, les chercheurs derrière ces projets décrivent des applications pour les services de secours, l'industrie minière ou même le spatial.

https://www.usinenouvelle.com/article/l-industrie-c-est-fou-en-australie-ces-robots-s-entraiment-a-explorer-des-grottes-naturelles.N1036294?fbclid=IwAR0hjF6xV2rA7wZEIz4Pg_m_0XlaH-LLw90rPs4QWL3EcTdXGOO0W8VChAU

LA GÉOTHERMIE PROFONDE PEUT-ELLE PROVOQUER UN SÉISME GRAVE À STRASBOURG ?

L'énergie géothermique se produit à partir d'une injection d'eau dans les profondeurs. Mais ces injections peuvent perturber l'environnement géologique et induire des tremblements de terre. Un séisme de magnitude 3,2 survenu en novembre 2019 à proximité d'une centrale à Vendenheim, fait

encore débat aujourd'hui entre l'exploitant privé et le CNRS. Les sismologues estiment que la géothermie nécessite des analyses fines et une adaptation des pratiques pour minimiser le risque.

Le 15 novembre 2017, vers 14h30, la terre se met à trembler à Pohang, ville sud-coréenne. Des secousses sont ressenties jusqu'à Séoul, à plus de 270 km. Quelques heures plus tard, les autorités annoncent que 135 personnes sont blessées et 1 500 n'ont plus de logement à cause des dégâts. Un an plus tard, une commission gouvernementale rend un rapport : ce séisme de magnitude 5,4, le plus intense de l'histoire du pays, a été déclenché par une centrale de géothermie.

Strasbourg est entourée de trois projets de centrales de géothermie. Doit-on s'inquiéter ? Dans le monde, 88 pays utilisent cette technique qui consiste à envoyer de l'eau en profondeur et à la faire remonter, plus chaude, pour exploiter la chaleur du centre de la Terre ou la transformer en électricité. « Les accidents sont très rares, » d'après Jean Schmittbuhl, directeur de recherche en sismologie au CNRS. Il travaille pour l'École et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST), qui héberge le Réseau National de Surveillance sismique.

« Bien connaître le contexte géologique et adapter la pratique »

Selon lui, ce qu'il s'est passé en Corée est un scénario catastrophe peu probable en France car il est notamment lié à la technique employée là-bas : la fracturation de la roche par injection d'un fluide à très haute pression. « Mais il ne faut tout de même pas agir comme si le risque d'un séisme grave était totalement exclu », précise-t-il, prudent :

« La géothermie peut se pratiquer avec un bon niveau de contrôle. C'est le cas dans la plupart des centrales en rythme de croisière. L'injection d'eau à forte pression, même sans fracturation, provoque une micro sismicité localement et en profondeur. Elle n'est pas ressentie en surface. Il faut veiller à ce que cette modification de la fluidité et de la pression n'induisse pas de phénomène sismique important. Chaque zone a ses spécificités, son contexte géologique, ses potentielles tensions dans la couche terrestre. Au démarrage d'un nouveau site, il est nécessaire de bien observer les conséquences des travaux, de faire des tests d'injection d'eau à différentes pressions, pour analyser les réactions. C'est en connaissant le milieu et en adaptant la pratique qu'on limite le risque. »

Envoyer de l'eau à 5 km de profondeur, dans une faille géologique

D'après Jean Jacques Graff, président de l'Association Française des Professionnels de la Géothermie (AFPG), l'Alsace est particulièrement adaptée : « Dans le fossé rhénan, le sous-sol présente de nombreuses failles, des fractures de la couche terrestre, dans lesquelles de l'eau peut circuler. » Dès 1985, des fonds publics ont financé un site laboratoire à Soultz qui produit, encore aujourd'hui, de la chaleur et de l'électricité. Entre temps, une autre centrale a vu le jour à Rittershoffen. D'autres projets existent, notamment trois aux abords de l'Eurométropole. À Vendenheim, au nord de Strasbourg, l'entreprise Fonroche a investi 100 millions d'euros dans la géothermie profonde. Patrice Heintz, chargé de communication de la société, détaille le projet :

« Nous avons identifié une faille avec de l'eau à 200 degrés en circulation, sous forme de liquide pressurisé ou d'un mélange de liquide et de vapeur. Elle se trouve à 5 km sous le sol. L'idée, c'est d'amener cette eau vers la surface et d'utiliser sa chaleur ou de la transformer en électricité. Nous avons construit deux canaux qui descendent jusqu'à la faille. L'un des deux est le puits producteur. Grâce à une pompe, il est conçu pour puiser l'eau et la remonter jusqu'à notre site. Une fois la chaleur exploitée, l'eau redescendrait par un autre canal, appelé puits injecteur. Les deux puits sont espacés de quelques mètres en surface. Ils descendent en s'éloignant, si bien que leurs extrémités en profondeur sont distantes d'un kilomètre. »

Un séisme en novembre 2019

Le 12 novembre 2019, un tremblement de terre de magnitude 3,2 est ressenti dans la capitale alsacienne. Son foyer est détecté à 5 km au sud de la centrale de géothermie de Vendenheim, sous la Robertsau. À proximité d'un tel site, si les capteurs détectent un séisme d'une intensité au delà de la magnitude 2, le seuil d'alerte est franchi. Depuis, l'entreprise a dû cesser son activité pour réaliser

des tests, conformément aux consignes de la préfecture. « Ce sont ces tests qui ont occasionné une nouvelle série de microséismes en octobre et novembre 2020 », selon le CNRS. D'après Jean-Philippe Soulé, directeur de Fonroche Géothermie, l'évènement de novembre 2019 est en revanche d'origine naturelle :

Le CNRS et Fonroche en désaccord sur l'origine du séisme de 2019

C'est le débat. De son côté, l'EOST (l'École et Observatoire des Sciences de la Terre) soutient que cet évènement a très probablement été déclenché par Fonroche. Pour les sismologues du CNRS, le milieu séparant le site industriel et le foyer du tremblement de terre n'est pas assez connu pour affirmer qu'une activité sismique aurait forcément été détectée. Celle-ci aurait aussi pu être trop faible pour être perçue. Après analyse minutieuse des données, ils estiment que les 5 critères pour déterminer si un séisme est d'origine humaine sont vérifiés :

« Le foyer se trouve à moins de 5 km du site. On n'a jamais détecté de sismicité dans cette zone auparavant. Dans les jours précédents, Fonroche a eu une activité. Le forage et le foyer sont à la même profondeur, soit environ 5 km. Enfin, une grande faille lie les deux localisations. Un dernier élément, plus récent, nous pousse à cette conclusion : lorsque Fonroche a recommencé son activité cet automne, une petite activité sismique a été ré-observée dans la zone de l'hypocentre (point de départ en profondeur, ndlr) du tremblement de terre de 2019. »

Des conséquences pas maîtrisées ?

Mais pourquoi ce séisme fait-il débat encore aujourd'hui ? Pour l'EOST, un tremblement de terre provoqué aussi loin du site implique que la géothermie à Reichstett a des impacts qui ne sont pas totalement maîtrisés, et à distance de la centrale, à distinguer avec la micro sismicité aux abords du site. Les sismologues jugent qu'il est important de mieux comprendre ce phénomène et de le prendre en compte pour minimiser le risque de tremblement de terre en adaptant les pratiques au contexte géologique. Par exemple, l'industriel doit ajuster les volumes d'eau injectés, la pression et le débit.

L'État demande des tests

Suite à ce tremblement de terre, l'État a demandé une tierce expertise menée par l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris) et le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM). Les deux organes publics ont livré un avis, estimant qu'il n'était pas possible de conclure que le séisme était lié ou non à l'activité de Fonroche, mais qu'il était nécessaire de continuer les tests.

Joint par Rue89 Strasbourg, Karim Ben Slimane, le directeur du département Risques et prévention du BRGM, considère lui aussi que, « même si c'est peu probable, on ne peut exclure l'occurrence d'un séisme important » à cause de l'activité de Fonroche :

« C'est pour cela que des tests ont lieu actuellement. Les volumes injectés, les débits utilisés et les profondeurs atteintes sont bien supérieurs aux opérations conduites sur les autres sites géothermiques du fossé rhénan. Les retours d'expérience ne garantissent donc pas que l'on maîtrise l'aléa sismique. S'il se passe quelque chose qui montre que les mouvements sous-terrains peuvent-être importants et hors de contrôle, il faut tout stopper évidemment. »

Le risque de l'aquaplaning des roches

Dans les failles, on trouve un environnement liquide, ou bien une minéralisation, sorte de ciment qui lie les massifs rocheux. C'est un milieu perméable dans lequel l'eau injectée peut circuler. « Avec l'introduction d'eau, on observe souvent une fluidification du milieu », selon Jean Schmittbuhl. Il partage les scénarios qui pourraient mener à un tremblement de terre induit pas la géothermie :

« L'eau peut par exemple provoquer un mouvement en cascade suite à une pression exercée sur une zone chargée mécaniquement. On peut aussi imaginer un phénomène de glissement entre les massifs rocheux, provoqué par l'ajout de liquide dans la faille, semblable, en caricaturant, à un phénomène d'aquaplaning. »

Les différents acteurs s'accordent à dire que la faille exploitée par Fonroche se trouve au bord d'un massif rocheux de 30 kilomètres sur l'axe nord-sud, et de 6 kilomètres sur l'axe est-ouest. Le foyer de novembre 2019 se trouve également au bord du massif, à 5km au sud de la centrale. Jean-Philippe Soulé présume que ce bloc ne peut pas bouger à cause de l'activité de géothermie, celle-ci ayant une emprise de seulement 1 kilomètre sous terre. Pour Jean Schmittbuhl, dans des situations similaires, des glissements ont déjà été documentés : « Il ne faut pas forcément imaginer un mouvement sur l'ampleur des 30 kilomètres, qui serait dramatique mais improbable. En revanche, un déplacement qui induirait un séisme plus important que celui de novembre 2019, ne peut pas être exclu, » analyse-t-il, « d'où l'importance de retenir cette possibilité. »

Le rapport bénéfice-risque

Jean-Philippe Soulé assure que « son entreprise est, de toute façon, obligée de réaliser des tests » : « nous sommes encadrés par la préfecture et nous reprendrons notre activité lorsque nous en aurons l'autorisation. »

Pour Jean Schmittbuhl, il faut prendre conscience que « comme dans beaucoup de problématiques liées à la production énergétique, il s'agit d'analyser le rapport entre le bénéfice et le risque induit ». Il ajoute : « La géothermie est une source d'énergie renouvelable. Notre objectif est d'aider au développement de cette technologie, en réduisant au maximum la possibilité qu'un événement indésirable survienne ». Karim Ben Slimane, du BRGM, est d'avis que les deux acteurs devraient se rapprocher pour additionner leurs connaissances :

« Nous conseillons de garantir une capacité d'analyse scientifique croisée des données de surveillance sismique et de la connaissance du milieu géologique. »

La préfecture envisage la reprise de l'activité sur site, après analyse des tests et sous réserve de son avis favorable, à la fin du premier semestre de 2021.

https://www.rue89strasbourg.com/geothermie-peut-elle-provoquer-seisme-grave-strasbourg-194128?fbclid=IwAR1SpSrC1JTUiegu8TfTkCjE6UW7EvdJzBfJe4ZLUN_SHinajYE1STM7nAk

LES MISSILES NUCLÉAIRES CHINOIS À L'ABRI D'UN TUNNEL SECRET

Pékin aurait construit depuis 1995 une «grande muraille souterraine» de 5.000 km pour protéger son arsenal.

Par Arnaud de La Grange, à Pékin

Publié le 19/12/2009

Les dirigeants de la Chine communiste tiennent enfin leur Grande Muraille, invisible pour les yeux celle-là. La presse officielle chinoise vient en effet de rendre compte d'une incroyable nouvelle, tant par l'ampleur de l'ouvrage que par sa divulgation elle-même.

Selon le Journal de la Défense nationale, l'Armée populaire de libération (APL) aurait terminé le creusement d'un gigantesque tunnel de 5.000 kilomètres de long destiné à abriter ses missiles nucléaires. En Chine, rien n'est jamais petit, mais la longueur d'un tel ouvrage souterrain laisse pantois. D'autant qu'il est précisé que sa profondeur peut atteindre 1.000 mètres. Il se situerait dans les zones montagneuses du nord du pays.

Des dizaines de milliers de soldats auraient été mobilisés pour sa construction depuis 1995. À cette époque, les experts se rappellent qu'un article discret avait évoqué l'affectation de 10.000 soldats chinois à des travaux au profit de la «deuxième artillerie». Le vocable englobe la force nucléaire chinoise, mais aussi des missiles conventionnels. En 2008, un nouveau reportage de la télévision officielle chinoise CCTV avait de nouveau parlé de grands chantiers souterrains destinés à protéger les forces stratégiques chinoises contre une attaque nucléaire.

La presse chinoise estime que ce tunnel de tous les records serait destiné à garder une capacité de seconde frappe si le pays était victime d'une attaque nucléaire. La doctrine nucléaire chinoise a toujours été de «non-emploi en premier» avec un arsenal juste «suffisant» et destiné à l'autodéfense. Pékin s'engage aussi à ne pas l'utiliser ou menacer de l'utiliser contre les pays qui ne détiennent pas d'armes nucléaires.

Affirmation de puissance

Dans le budget chinois de la Défense à deux chiffres, des moyens financiers importants sont cependant mis à disposition de la «deuxième artillerie». Et la Chine a déjà construit plusieurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, même s'ils ne sont pas encore opérationnels, pour mener des patrouilles de dissuasion. Il semble ainsi que la marine ne maîtrise pas encore la difficile technique d'un tir de missile depuis une plate-forme sous-marine.

Un journal de Hongkong suggère que la révélation de cette cache d'armes géante est un signe de plus de la volonté d'affirmation de la puissance chinoise. L'article militaire évoque lui-même le concept osé de «grande muraille souterraine». Il est vrai que, sur le plan de la distance, on n'en est pas très loin, puisque le fameux ouvrage élevé pour protéger l'empire des invasions du Nord est long de 6.700 kilomètres (voire 8 800 selon de récentes découvertes). Le souterrain à missiles n'en fait que 5 000 mais, après tout, l'APL n'a peut-être pas fini de creuser.

<https://www.lefigaro.fr/international/2009/12/19/01003-20091219ARTFIG00197-les-missiles-nucleaires-chinois-a-l-abri-d-un-tunnel-secret-.php?fbclid=IwAR2BtNiJ-YmsSpJPOXsWyWwwYjp5bXtWF23JbfwalZ0eyqDf3TIJZSkhBk>

CE MILLE-PATTES VIT DANS UNE GROTTTE DE ROUMANIE COUPÉE DU MONDE PENDANT 5,5 MILLIONS D'ANNÉES

Par Hervé Ratel le 21.12.2020

Une nouvelle espèce a été retrouvée dans la grotte de Movile en Roumanie. Elle est totalement différente de celles vivant en surface.

ZOOLOGIE. Décrit dans le dernier numéro du magazine Zookeys, Cryptops speleorex est un mille-pattes de 5 cm de long. Rien d'étonnant à cela, pourriez-vous penser de prime abord. Sauf que l'animal vit dans l'un des lieux les plus invivables qui soit, la grotte de Movile, en Roumanie.

Découverte en 1986 par des ouvriers cherchant des emplacements pour une future centrale nucléaire, la grotte est demeurée totalement isolée et étanche du monde extérieur, et a évolué ainsi en autarcie durant 5,5 millions d'années. Pauvreté en oxygène, obscurité totale, des taux de soufre, de méthane, d'ammoniac et de dioxyde de carbone infernaux, 100% d'humidité, c'est l'un des lieux terrestres les plus atypiques et inhospitaliers qui soit, et la grotte ne dispose apparemment pas des conditions nécessaires au développement de la vie. Du moins, c'est ce que l'on pensait aux premiers temps...

Un écosystème unique à base de méthane et de soufre

En réalité, ce lieu est une preuve de plus que la vie terrestre peut s'infiltrer et se développer dans n'importe quelles conditions. Ainsi au dernier recensement, la cave hébergeait 51 espèces d'invertébrés dont 34 sont endémiques et n'existent nulle part ailleurs. Contredisant les présupposés, la vie s'y est ainsi révélée totalement foisonnante.

Elle s'est développée selon un écosystème unique à base du méthane et du soufre produits par les bactéries locales. Formant un voile à la surface de l'eau, celles-ci synthétisent des molécules nourricières à partir du dioxyde de carbone et de l'eau. Les bactéries nourrissent des petits herbivores, des vers et des crustacés, qui seront à leur tour mangés par des carnivores plus gros, comme les araignées ou les mille-pattes.

Un nouvel individu adapté à une vie cavernicole

Justement, celui analysé par l'équipe internationale de chercheurs composée d'un Finlandais, d'un Bulgare et d'un Autrichien, est le plus grand des animaux de la grotte. Les chercheurs ont voulu vérifier à quel point *Cryptops speleorex* était apparenté au mille-pattes *Cryptos anomalans* que l'on retrouve en surface. Pour ce faire, ils ont prélevé l'ADN des deux animaux et les ont comparés. Résultat : Bien que les deux scolopendres arborent tous deux cette même coloration jaune, ils sont très différents morphologiquement ainsi que génétiquement. À tel point que les chercheurs concluent que les deux espèces ont évolué séparément durant plusieurs millions d'années, pour aboutir à ce nouvel individu plus adapté à une vie cavernicole.

Ce faisant, les scientifiques mettent en partie fin à une théorie sur la grotte de Movile, spéculant que cet écosystème souterrain pourrait être colonisé par des espèces venues de la surface. Une hypothèse déjà mise à mal par le fait que les cavités de la grotte sont totalement obturées par des bouchons d'argile, rendant a priori impossible une infiltration par des eaux extérieures. Preuve supplémentaire de cette étanchéité totale : aucune trace des pluies radioactives consécutives à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl n'y a jamais été décelée...

https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/arthropodes/ce-mille-pattes-vit-en-enfer_150310?fbclid=IwAR1zO87hwdE410kxB4tfRtugcpDqCaC29SbM84wAkZ0Y1o_wCruDHsUjBrU

ONE HOLE OF A FIND GRANDAD FINDS WORLD WAR II AIR RAID SHELTER HIDDEN UNDER HIS LAWN AFTER 40 YEARS

Isaac Crowson
3 Dec 2020

A GRANDAD found a World War Two air raid shelter buried under his lawn.

Steps to the bunker were hidden under a manhole cover.

Khandu Patel, 68, made the discovery while gardening at his 1920s semi.

School caretaker Mr Patel, who has lived in the Wolverhampton property with wife Usha, 62, for 40 years, said: "I'd always wondered why the manhole cover was there.

"During lockdown me and a friend decided to lift it up. Under it was concrete.

"We started digging and it became apparent it was a staircase. It was amazing seeing all the steps exposed."

He said: "We reckon most of the street would have used it during the war. It could probably have got 40 people inside cramped.

"We're turning it into a bar. It's going to be where we can relax and when allowed, have family over."

<https://www.thesun.co.uk/news/13367883/grandad-ww2-shelter-garden/>

EST-CE LE TOMBEAU DE ROMULUS ? UNE DÉCOUVERTE RAMÈNE LA VILLE ÉTERNELLE À SES ORIGINES

Par 2020 AFP Par Franck IOVENE
Vendredi 21/02/2020

Rome - La découverte est jugée "exceptionnelle" par les archéologues. Ce qui pourrait être le tombeau de Romulus, le roi fondateur de Rome, a été présenté pour la première fois au public vendredi, faisant remonter la Ville éternelle à ses origines il y a 3.000 ans.

Le site était connu des spécialistes, et notamment de l'Italien Giacomo Boni (1859-1925) qui, dès le XIXe siècle, avait émis l'hypothèse que sur le Forum romain, autour du Comitium - espace prévu pour les réunions publiques dans l'Antiquité - pouvait se trouver un "heroon", monument érigé à la mémoire d'un personnage illustre ou héroïque, qui aurait pu être le fondateur de la ville.

Des fouilles récentes, effectuées par le Parc archéologique du Colisée, ont permis de confirmer cette hypothèse en remettant au jour "un sarcophage de tuf (connu de Giacomo Boni) d'environ 1,40 mètre de long, associé à un élément circulaire, probablement un autel", les deux éléments remontant au VIe siècle avant J.-C., a annoncé le Parc.

"Dans ses travaux, Giacomo Boni n'avait pas interprété ce lieu, il l'avait seulement décrit en disant qu'il y avait vu une caisse ou une vasque (qui correspond au sarcophage) et un cylindre en pierre", a déclaré vendredi à l'AFP la directrice du Parc, Alfonsina Russo, en présentant pour la première fois le site à la presse.

"Cette information a ensuite été oubliée pendant un siècle, tout comme la localisation précise du lieu et ça a été pour nous une grande découverte de le retrouver tel que Boni l'avait décrit", a-t-elle ajouté.

Les responsables du Parc archéologique ont tenu à préciser qu'il était impossible "d'affirmer scientifiquement" qu'il s'agit bien du tombeau de Romulus.

"C'est seulement une suggestion basée sur des sources antiques qui, toutes, pour cette zone du Forum, évoquent la présence du sépulcre de Romulus", a expliqué à l'AFP la responsable des fouilles, Patrizia Fortini.

"C'est à coup sûr un monument important, la forme de caisse fait penser à un mémorial, à un lieu de mémoire mais ce qu'il fut réellement, on ne peut pas le dire", a ajouté cette archéologue.

La fondation légendaire de Rome fut fixée au 21 avril de l'an -753 av. J.-C. par Romulus, ce dernier ayant tué son frère Remus pour avoir franchi le sillon qu'il avait tracé afin de marquer l'enceinte de la cité nouvelle.

Popularisée par des auteurs antiques comme Tite-Live (-59,17), Ovide (-43,17) ou encore Plutarque (46-125), l'existence des deux jumeaux allaités par une louve - figure devenue le symbole de Rome - a toujours divisé les historiens.

Plutôt qu'une vérité historique, certains auteurs, comme l'Allemand Théodore Mommsen (1817-1903), ont considéré cette gémellité comme le symbole du double consulat romain tandis que l'Italien Ettore Pais (1856-1939) y voyait l'opposition plèbe-patriciat.

-Mythe et réalité-

Un épisode de cette légende a été mis en lumière par l'archéologie à la fin des années 1980 par une équipe de scientifiques, dirigée par l'archéologue italien Andrea Carandini, qui dans une zone incomplètement explorée du Forum découvrit une longue et profonde entaille jalonnée de grosses pierres.

Pour Carandini, il s'agissait bien là du pomerium, le "sillon sacré" tracé par Romulus.

La mort de Romulus elle aussi oscille entre mythe et réalité. La version la plus souvent retenue est qu'il aurait été tué par des sénateurs en colère qui, après l'avoir démembré, auraient dispersé des

morceaux de son corps dans différents endroits de la ville. Une théorie qui plaide pour une absence de cadavre, et donc de tombe.

Selon une autre tradition, portée par l'auteur antique Varron (au 1er siècle av J.-C.), la tombe de Romulus se trouverait dans un lieu situé sur le Comitium et où le premier des sept rois de Rome aurait été tué.

"Le fait que Romulus ait existé ou pas n'est pas l'essentiel, ce qui importe c'est que cette figure soit considérée comme le point de départ choisi par les anciens pour marquer la naissance politique de la ville", analyse pour l'AFP l'archéologue Paolo Carafa.

"Les archéologues du Parc du Colisée proposent de reconnaître ces deux objets - le sarcophage et le cylindre de pierre - comme la tombe de Romulus mais je dirais qu'à partir de cette découverte doit à présent s'ouvrir un débat scientifique", estime ce spécialiste de l'Antiquité romaine à l'université La Sapienza de Rome.

<https://www.laprovence.com/article/france-monde/5899383/est-ce-le-tombeau-de-romulus-une-decouverte-ramene-la-ville-eternelle-a-ses-origines.html#xtor=Nonli>

TIJUANA AL ESTILO DE "EL CHAPO", ALBAÑIL DE TIJUANA HACE TÚNEL... PARA VER A SU AMANTE

Un albañil utilizó sus conocimientos para construir un túnel hasta la casa de su amada. Todo iba bien, hasta que el esposo de ella salió temprano de trabajar...

Por La Redacción

viernes, 25 de diciembre de 2020

CIUDAD DE MÉXICO (apro).- Un albañil de Tijuana, Baja California, siguió los mismos pasos que Joaquín "El Chapo" Guzmán, pero el túnel que construyó no fue para escapar, sino para entrar a una casa y visitar a su amante.

El albañil, identificado como Alberto "R", construyó durante varias semanas el túnel del amor entre su casa y la de su amante Pamela "R" en la colonia Villas del Prado.

EU localiza en la frontera con México el túnel 'más sofisticado' en su historia

El plan de Alberto era visitar a Pamela sin que los sorprendiera el esposo. Hizo uso de sus conocimientos de albañilería y trazó el túnel entre las dos moradas. Poco a poco fue avanzando debajo de la tierra, como lo hiciera "El Chapo" Guzmán para fugarse de las cárceles o traficar droga, hasta que logró su meta y llegó a la casa de Pamela.

Según los medios tijuanense, Alberto y Pamela estaban en pleno acto cuando Jorge, el esposo, los prendió.

Resulta que el esposo de Pamela salió temprano del trabajo y, cuando llegó a su casa, los sorprendió.

"Alberto intentó esconderse debajo de la cama y cuando el esposo se dispuso a buscarlo, el hombre ya no estaba y en su lugar encontró un túnel que finalizaba en la casa del amante".

Jorge también entró al túnel y cuando llegó a la otra casa encontró a Alberto quien, según los medios fronterizos, "le suplicó que no hiciera ruido porque su esposa estaba dormida en la habitación".

https://www.proceso.com.mx/nacional/2020/12/25/al-estilo-de-el-chapo-albanil-de-tijuana-hace-tunel-para-ver-su-amante-255137.html?fbclid=IwAR3_E9jbdR76VyTlft2TGTqo-SDDNaCLswYG_kuKK4mt77XZBz4mGIGHcQ

NEW YORK : TROIS CHEMINOTS SUSPENDUS APRÈS LA DÉCOUVERTE D'UNE "CAVE SECRÈTE" AMÉNAGÉE

Ambre Deharo

Publié le 28/09/2020

Mis à jour le 30/09/2020

La pièce a été aménagée sous la célèbre gare new-yorkaise de Grand Central Terminal. Elle était équipée notamment d'une télévision et d'un micro-ondes.

La découverte a dû en étonner plus d'un. Sous la gare de Grand Central Terminal, à New York, trois employés des chemins de fer américains avaient aménagé une pièce en une sorte de cave secrète, un espace juste pour eux, rapporte CNN le 25 septembre. La pièce était parfaitement équipée pour subvenir aux besoins des trois travailleurs : un téléviseur écran plat était accroché au mur, un frigo et un micro-ondes étaient installés, de même qu'un canapé-futon et un matelas d'appoint, selon les précisions de l'inspectrice de la MTA, la Metropolitan Transportation Authority, l'entreprise qui gère le métro new-yorkais.

"Plus d'un New-yorkais a déjà fantasmé sur l'idée de se faire une petite bière fraîche dans un appartement bien placé en plein cœur de Manhattan, surtout très proche du métro. Mais peu ont eu le culot de réquisitionner une pièce secrète en dessous de Grand Central pour la transformer en une cave personnelle, équipée avec les ressources de la MTA et entretenue sur les deniers des usagers", a déploré l'inspectrice Pokorny dans un communiqué.

Selon les précisions de l'entreprise, un câbleur, un électricien et un charpentier employés sur la ligne de banlieue Metro-North Railroad, qui fait partie de la MTA, sont à l'origine de cette installation non autorisée. Toutefois, impossible de savoir pour l'instant s'ils ont occupé cette pièce sur leurs heures de travail. Les trois cheminots ont été suspendus, sans salaire, dans l'attente d'être interrogés dans le cadre d'audiences disciplinaires, indique CNN. Si la découverte de cette cave secrète a pu être établie, c'est en raison de plusieurs plaintes anonymes déposées auprès de la MTA en février et en août 2019.

Un comportement largement inapproprié

Dans la première plainte, l'auteur expliquait voir régulièrement ces trois employés des chemins de fer "traîner dans la pièce, se soûler et faire la fête". Et ce, alors que les installations dans cet espace fermé pouvaient représenter un danger et être à l'origine de risques d'incendie notamment. Pour la présidente de la ligne Metro-North, citée par la chaîne américaine, le comportement des trois employés impliqués dans l'affaire est "odieusement inapproprié" et contraire "à nos valeurs et à notre engagement de fournir un service sûr, fiable et économique à nos clients".

https://www.capital.fr/economie-politique/new-york-trois-cheminots-suspendus-apres-la-decouverte-dune-cave-secrete-amenagee-1381579?utm_content=buffer115dd&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=Facebook_Capital&fbclid=IwAR35FSi0parBR-GTA9K-gFkgKDMvTj3QsIBKvq2HEZVlo2xYh6Y7NaZpemo